LPTV
& STÉRÉO
Pour TOUS vos besoins en divertissement familial
Days Corner
Wellington
854-2290
VENTE ET SERVICES

La Voix ACADIENNE
Le seul journal de langue française à l'Île-du-Prince-Édouard
SUMMERSIDE (Î.-P.-É.) 25e ANNÉE LE MERCREDI 30 JANVIER 2002 65 CENTS (INCLUS TPS)

Richard Harvey, CFP, CLU, CH.F.C.
Conseiller financier agréé 888-2517
www.richardpharvey.com

APE
PRIX D'EXCELLENCE
Journal de l'année 1985 et 1992
FONDATION JEAN-H.-DOIRON
le fonds de fiducie pour LA VOIX ACADIENNE progresse
24 000 $ 75 000 $

SOMMAIRE

★ En général et en bref ... p.2
★ Chris Hadfield en visite ... p.2
★ Les aînés se font entendre ... p.3
★ Éditorial ... p.4
★ Animation culturelle à François-Buote ... p.6
★ Programmation de la Chandeleur ... p.5
★ Artistes acadiens aux ECMA (2e partie) .. p.7
★ La page des jeunes p.12
★ Réunion des conseillers scolaires ... p.13
★ Nouvelles du sport p.14

Bonne chance à nos finalistes aux ECMA

Le Club Richelieu Évangéline célèbre son 10e anniversaire

Par Jacinthe LAFOREST

Le Club Richelieu Évangéline a célébré jeudi dernier son 10e anniversaire de fondation, lors d'une réception très inspirante tenue en la résidence du lieutenant-gouverneur de l'Île, Léonce Bernard, qui est lui-même membre fondateur du Club Richelieu Évangéline.

Pour l'occasion, on avait réuni les membres du Club Évangéline, de même que les membres du Club Port Lajoye, de Charlottetown, dont la fondation avait été parrainée par le Club Évangéline. Assistaient aussi à cette réception des membres du Club Richelieu de Moncton, qui avait parrainé le club Évangéline il y a 10 ans. D'autres dignitaires et invités, dirigeants du mouvement Richelieu dans les Maritimes, étaient également présents.

De nombreux vœux et mots de félicitations ont été présentés à cette occasion. «Il y a 26 Clubs Richelieu aux Maritimes et les 26 clubs félicitent le Club Évangéline pour ses 10 ans d'existence», a lancé Jacques G. Albert, administrateur du district Maritime-Acadie depuis deux ans.

Le représentant du club de Moncton, qui avait parrainé il y a 10 ans, l'adhésion du Club Évangéline dans la grande famille Richelieu, a indiqué son plaisir d'être à l'Île. «J'aimerais que nos clubs respectifs se voient plus souvent», a dit Raymond Thibodeau, président du club de Moncton et vice-gouverneur pour la région Beauséjour.

Le gouverneur de la région, Gérard Olaïzola, a remis à Vallier Ouellette, président du Club Évangéline, un certificat attestant que son club a été nommé *Club de l'année* dans toute la région Beauséjour.

M. Ouellette a lui aussi fait des présentations à plusieurs membres de son club, notamment trois personnes qui en sont membres depuis la fondation, il y a 10 ans. Il s'agit de Alcide Bernard, Réginald Maddix et Léonce Bernard. Ce dernier a indiqué qu'il connaissait bien le mouvement Richelieu avant même que le club soit fondé. «Je voyais la valeur que cela pouvait avoir dans la région, et que cela pouvait être un outil important de développement communautaire», a dit M. Bernard.

Le Club Richelieu Évangéline travaille à l'avancement de la jeunesse et de la francophonie. Au fil des années, le Club a appuyé de nombreuses initiatives au profit des jeunes, faisant des activités de levée de fonds pour des voyages-échanges, pour construire de l'équipement de jeu, pour des manifestations comme les Jeux de l'Acadie, etc.

Le président international du mouvement Richelieu, Jean-Luc Bélanger, était également présent lors de la réception. Nous présenterons la semaine prochaine, le résumé d'une entrevue qu'il a accordée à LA VOIX ACADIENNE.★

Lors de la réception commémorant le 10e anniversaire du Club Richelieu Évangéline, on voit de gauche à droite, Vallier Ouellette, président actuel, Jean-Luc Bélanger, président international, Léonce Bernard, lieutenant-gouverneur de l'Île et membre fondateur du Club Évangéline, et Gilles Painchaud. Au second rang, on voit Leonard Gallant, Jacques G. Albert, administrateur du district Maritime-Acadie, Gérard Olaïzola, gouverneur régional, Jules Gallant et Edgar Arsenault. Au troisième rang, on peut voir Ernest Gallant, Gabriel Arsenault, Réginald Maddix et Antoine Richard. Au dernier rang, on voit Blair Arsenault, Alcide Bernard, Laurie Gallant, Edgar Arsenault, Wilfred Arsenault et Yvon Arsenault. Il y a quelques absents.

Le colonel Chris Hadfield fait un passage à l'Île

Par Jacinthe LAFOREST

L'astronaute de l'Agence spatiale canadienne, Chris Hadfield, était de passage à l'Île-du-Prince-Édouard vendredi dernier, pour y rencontrer en avant-midi les élèves d'expression française du secondaire, au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, et en après-midi, ceux de la cinquième année, au Jubilee Theatre. Le voyage entre Charlottetown et Summerside lui a pris environ une heure, en auto. S'il avait été en navette spatiale, il aurait mis quatre secondes pour franchir cette distance.

En avril 2001, le colonel Hadfield s'envolait, à titre de spécialiste de mission N° 1, dans le cadre d'une mission d'assemblage de la Station spatiale internationale. Ce vol, à bord de la navette spatiale Endeavour visait essentiellement à livrer et à installer le nouveau bras robotique canadien Canadarm2 (ou Télémanipulateur de la Station spatiale internationale).

Présentant des images vidéo tournées dans l'espace de l'installation du bras robotique canadien, Chris Hadfield a dit que la manœuvre avait parfaitement réussi. «On avait pratiqué cela dans des immenses piscines, pour avoir l'effet de l'apesanteur, et on avait aussi fait des exercices sur des simulateurs virtuels mais une fois dans l'espace, c'est différent. Tout a très bien fonctionné».

Répondant à la question d'un élève de 5e année, à savoir pourquoi on va dans l'espace, le colonel Hatfield a dit que c'était pour des raisons scientifiques. «Dans la Station spatiale internationale, nous avons un laboratoire et nous pouvons faire des recherches et des expériences qui sont impossibles à réaliser sur terre. Par exemple, en état d'apesanteur, on peut faire croître des cristaux moléculaires et étudier leur structure».

Une autre question d'un garçon de l'école Spring Park à Charlottetown a suscité beaucoup d'intérêt et frappé l'imagination du public. Que se passe-t-il quand on a mal au cœur, dans l'espace? D'abord, il faut comprendre qu'en état d'apesanteur, tout flotte dans l'espace. «Votre corps flotte mais ce qu'il y a dans votre corps flotte aussi : ce que vous mangez et buvez, même votre estomac et vos intestins flottent dans votre corps. C'est normal d'avoir mal au cœur les trois ou quatre premiers jours dans l'espace. Comme ce serait dangereux d'être malade lors de sorties extravéhiculaires, on attend en général quelques jours avant d'effectuer les sorties, pour donner le temps au corps de s'habituer».

Durant le vol d'avril 2001, le colonel Hadfield a effectué deux sorties extravéhiculaires. C'est ainsi qu'il est devenu le premier Canadien à quitter un engin spatial et à évoluer librement dans l'espace. Au total, le colonel a passé 14 heures et 54 minutes dans le vide spatial, effectuant 10 fois le tour de la terre.

Le colonel Hadfield habite présentement à la Cité des étoiles, en Russie, où il exerce pour le compte de la NASA, la fonction de directeur des opérations au Centre Gagarine d'entraînement des cosmonautes. Comme représentant principal de la NASA, son travail comprend la coordination et la direction de toutes les activités des équipages de la Station spatiale en Russie, la supervision du personnel chargé de l'entraînement et de l'appui aux équipages ainsi que la négociation des politiques avec le Programme spatial russe et d'autres partenaires internationaux. ★

En plus d'être animatrice culturelle à l'école François-Buote, Christine Larouche est entraîneure adjointe de l'équipe de basket-ball universitaire à Université de l'Î.-P.-É., les Lady Panthers.

L'U. de M. lance la Chaire de recherche du Canada en analyse littéraire interculture

L'Université de Moncton a procédé la semaine dernière au lancement de la Chaire de recherche du Canada en analyse littéraire interculturelle qui lui a été accordée dans le contexte du programme des Chaires de recherche du Canada. La nouvelle chaire recevra 500 000 $ sur une période de cinq ans et son titulaire sera le professeur Jean Morency, du Département d'études françaises, selon un communiqué.

Selon le recteur Yvon Fontaine, la mise en œuvre du programme des Chaires de recherche du Canada par le gouvernement fédéral témoigne de son engagement dans le développement et l'innovation dans le domaine de la recherche universitaire. «Nous sommes particulièrement heureux que la Chaire de recherche du Canada en analyse littéraire interculturelle ait été accordée à l'Université de Moncton. Cette acquisition témoigne de la confiance manifestée envers notre institution quant à son excellence et à la qualité de ses travaux dans ce domaine.»

Le titulaire Jean Morency a indiqué que la chaire fera l'étude des corpus littéraires acadien et québécois ainsi que de textes choisis de l'Ontario et des provinces de l'Ouest. Spécialiste de l'américanité de la culture québécoise, le professeur Morency a aussi écrit sur la littérature acadienne et sur la présence du mythe américain dans l'univers fictionnel du Canada et des États-Unis.

«L'idée de cette chaire de recherche est née du constat qu'on a trop souvent tendance à considérer les différentes littératures d'expression française du Canada comme des ensembles qui fonctionnent en vase clos, faisant abstraction des rapports que ces ensembles entretiennent entre eux et avec le monde extérieur», a expliqué le professeur Morency. Certes, toutes ces littératures sont caractérisées par leur volonté commune d'acquérir leur autonomie et leur spécificité, notamment sur le plan institutionnel, mais il n'en demeure pas moins que, de tout temps, elles ont été façonnées (et continuent de l'être) par un faisceau complexe d'influences et de références exogènes. Or, il appert que ces phénomènes de nature interculturelle, qui ont fait l'objet d'études poussées dans le contexte des écritures dites migrantes, n'ont pas été suffisamment analysés dans le contexte de la constitution des littératures nationales et régionales, notamment au Canada. La Chaire de recherche du Canada en analyse littéraire interculturelle permettra de mieux comprendre les phénomènes en question.»

Le plan global du programme des Chaires de recherche du Canada prévoit l'investissement de 900 millions de dollars dans la mise en place de quelque 2 000 nouvelles chaires dans une multitude de disciplines dans les universités canadiennes d'ici 2004-2005. ★

En général & EN BREF

En pays mormon

Les prochains Jeux Olympiques vont se dérouler à Salt Lake City, une ville qui a été fondée par les mormons. Pour mieux nous faire connaître cette religion et ceux qui la pratiquent, Radio-Canada, à l'intérieur de son émissions dominicale Second Regard, offre deux volets sur l'Église des mormons. Le premier volet a eu lieu le dimanche 27 janvier. Le second aura lieu ce dimanche, 3 février, à 14 h 30. Dans celui-ci, on abordera les fondements même de l'Église des mormons. «L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours» ne constitue-t-elle pas, ni plus ni moins, un gouvernement politique du royaume de Dieu sur terre? C'est autant de questions qui seront abordées dans cette émission, qui est toujours très bien documentée.

Attention aux réservoirs d'huile à chauffage

L'an dernier, on avait rapporté à l'Île 125 incidents environnementaux causés par des ruptures des conduites extérieures d'huile à chauffage, en raison de l'accumulation importante de neige et de glace. Les neiges des derniers jours incitent le ministère de l'Environnement de la province à avertir les propriétaires et locataires de bien vouloir nettoyer les conduites extérieures d'huile à chauffage. Les fuites d'huile sont des tracas inutiles qui peuvent être facilement évités.

Deux colloques importants

Les 15 et 16 février prochains, l'Université de Moncton sera l'hôte de deux colloques très intéressants. Le colloque du 15 février a pour titre «Les droits linguistiques : une application symétriques ou asymétrique?», et est organisé par la Faculté de droit et l'Association des juristes d'expression française du N.-B. Le colloque du 16 février aura pour thème «Réaliser l'équité salariale : pourquoi et comment?», et est organisé par la coalition pour l'équité salariale, la faculté de droit et le barreau canadien. Pour en savoir plus sur ces deux événements, compo-sez le 506-853-4151 pour le premier et le 506-855-0002 pour le deuxième. ★

Une situation inquiétante pour les aînés de Wellington

Par Dawna LABONTÉ

La situation des logements pour les aînés dans notre région est déplorable selon le groupe de gens qui se sont déplacés à l'école Évangéline le mercredi 23 janvier dernier. Dans le cadre d'une plénière menée par l'agent de développement communautaire à Wellington, M. Marcel Bernard, les participants ont eu la chance de discuter des besoins immédiats et à long terme en logement pour une population vieillissante.

Selon plusieurs participants, la communauté a déjà attendu trop longtemps pour agir. «Nous abritons nos aînés dans des logements qui leur promettent un niveau de vie inacceptable. Il faut absolument que ça change.» C'est une voix parmi plusieurs qui incitaient la population à l'action. «On ne peut pas attendre pour un autre sondage du gouvernement ou attendre que quelqu'un d'autre bouge pour nous. Il faut agir.» Les opinions sur ce sujet ne diffèrent pas beaucoup. Pour la communauté, il est évident qu'il y a un problème sérieux.

Selon M. Bernard, certains bâtiments ont plus de 35 ans de vieux et n'ont jamais subi de rénovation majeure. Un des bâtiments, dit-on, a un problème sévère d'inondation dans le sous-sol. Par conséquent, les appartements sont très humides, ce qui aggrave des problèmes respiratoires déjà sérieux chez certains résidants. On dit même qu'une des locataires a dû quitter son logement parce qu'une condition asthmatique ne lui permettait pas de demeurer dans des conditions où l'humidité élevée est constante.

Les résidants, pour leur part, ont aussi des problèmes avec les logements ainsi qu'avec la façon de gérer ces derniers.

«J'ai une fenêtre qui n'ouvre pas plus que quelques pouces», dit une des résidantes des logements à Wellington. «Ça fait trois ans qu'on me dit que je devrais recevoir une nouvelle fenêtre. À chaque printemps, je téléphone pour voir ce qui se passe et à chaque fois je me fais dire 'ça s'en vient madame, ça vient'». C'est une plainte qui se répète plusieurs fois pendant la soirée.

C'est du côté de l'entretien et du maintien que se loge la majorité des plaintes des résidants. Louise Arsenault, résidante des appartements à Wellington depuis plus de trois ans, se dit inquiète de la situation. «Les trottoirs sont déblayés et salés une fois par jour. Rendu à dix heures le soir, c'est glissant.» Louise admet aussi avoir eu plusieurs incidents dangereux sur la glace. «Si quelqu'un tombait vers dix heures le soir et se cassait une hanche, il pourrait se passer plusieurs heures avant que quelqu'un le trouve.»

Leanne Sayle, directrice régionale de logements à long terme pour les personnes âgées, nous indique qu'il leur faudra un peu de temps pour enquêter sur les problèmes. Le représentant pour Santé Prince-Est, Rod Stanley, ajoute que maintenant que les problèmes ont été soulevés, il leur faudra identifier les spécifiques de chaque cas avant de pouvoir décider sur les actions nécessaires. Selon M. Stanley, le gros du problème semble être un manque de communication. «Souvent, les locataires n'appellent pas la Société de logement directement. Les appels vont ailleurs par l'entremise d'une deuxième et même d'une tierce personne.» Toujours selon M. Stanley, la Société de logement de l'Île-du-Prince-Édouard peut agir beaucoup plus effectivement, si les locataires appellent la société directement, dès qu'un problème survient.

Louise Arsenault, résidante des appartements pour personnes âgées à Wellington, nous donne un aperçu de la grandeur des appartements. Selon Mme Arsenault, cet appartement est désigné comme étant assez grand pour un couple. Dans sa chambre à coucher, Mme Arsenault n'a assez de place que pour un lit simple et un bureau si elle veut se garder assez de place pour pouvoir marcher entre les deux.

D'un autre côté, les résidants trouvent aussi que les bâtiments eux-mêmes sont rendus inadéquats pour suffire aux besoins des personnes âgées. «Les logements sont tellement petits qu'on ne peut pas vraiment recevoir de visite» affirme une des résidantes présente lors de la réunion.

Louise Arsenault affirme de son côté que depuis son aménagement dans les appartements, elle n'a pas reçu sa famille au complet une seule fois. «Ça me manque beaucoup» dit-elle d'un ton mélancolique. «Je ne veux surtout pas me plaindre, parce qu'il y a des gens qui vivent dans des logements beaucoup pires. Nos appartements sont vivables, mais on n'est pas bien.» Louise ajoute aussi qu'elle a dû donner beaucoup de meubles qu'elle avait accumulés avec son mari au cours des années, parce qu'ils prenaient trop de place.

«C'est difficile, dit-elle, de travailler toute notre vie pour se faire une belle vie et ensuite être obligée de tout donner.» Son déménagement, avoue Louise, a été un choc.

«C'est certain que je manquais mon mari qui avait décédé un an auparavant, mais en plus de perdre lui, j'ai aussi perdu beaucoup de ce qu'on avait ensemble et ça, c'est difficile.»

La situation de Louise n'est pas unique. C'est souvent une situation semblable à la sienne qui emmène nos aînés à déménager dans des appartements tels que ceux qui sont installés à Wellington. C'est donc une transition pénible, rendue plus difficile par le fait que les appartements ne sont pas au niveau des attentes des résidants. Toutefois, plusieurs des résidants affirment qu'ils n'ont pas l'impression d'avoir un choix.

La consultation de mercredi à permis aux aînés de notre communauté de faire entendre leur voix sur leurs besoins et désirs en ce qui concerne les possibilités de logement. Plusieurs résidants ont même admis qu'ils seraient prêts à payer plus cher pour un appartement qui comblerait mieux leurs besoins.

Maintenant que les problèmes et les besoins ont été identifiés, il est temps de passer à l'action. Sous la direction de M. Bernard, un comité de bénévoles prendra la charge du projet afin de s'assurer que le dossier avance dans des délais raisonnables. ★

L'ex-sénateur Melvin Perry meurt à 76 ans

(J.L.) Des qu'elle a appris la nouvelle du décès de l'ex-sénateur Melvin Perry, la Société Saint-Thomas-d'Aquin a voulu offrir à la famille ses condoléances. «La communauté acadienne a perdu un fervent défenseur, avec le départ de M. Perry», indique Edgar Arsenault, directeur général de l'organisme. Selon M. Arsenault, Melvin Perry, qui a été sénateur pendant un an et quelques jours, c'est-à-dire jusqu'à son 75e anniversaire de naissance, en août 2000, a travaillé beaucoup et a été très actif au profit de la communauté. «Jusqu'à tout récemment, on le voyait encore dans les réunions. Il a été au service de sa communauté jusqu'à la fin», rappelle Edgar Arsenault.

Melvin Perry a été nommé au sénat après plusieurs années de revendication de la communauté acadienne de l'Île auprès de Jean Chrétien, car le fédéral n'avait pas nommé de sénateur acadien de l'Île depuis plus de 100 ans.

Melvin Perry, un éducateur de carrière, a beaucoup contribué à l'établissement du programme d'immersion française. Il était membre de la Société Saint-Thomas-d'Aquin et il a aussi aidé à fonder LA VOIX ACADIENNE.

Sa carrière en enseignement a duré 34 ans, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite en 1986. Avec sa femme, Anita, Melvin a eu six enfants. Les funérailles ont eu lieu en l'église Immaculée-Conception de Palmer Road. ★

Création du Conseil Évangéline, ce soir à Abram-Village

Une réunion générale spéciale est convoquée pour tous les résidants de la région Évangéline pour élire les membres du conseil d'administration du «Conseil Évangéline». Cette rencontre aura lieu le mercredi 30 janvier à 19 h 30 à la cafétéria du Centre d'éducation Évangéline. Depuis plusieurs mois un comité formé de nos chefs communautaires représentant les plus grands organismes de la région se sont rencontrés régulièrement pour préparer les statuts et règlements de ce nouveau conseil et présenteront leurs plans aux résidants lors de cette assemblée. Ce nouveau conseil, qui agira comme porte-parole de la région Évangéline, facilitera le développement de la région en travaillant avec les secteurs et les organismes dans le but d'atteindre les objectifs communautaires. Le comité de travail souhaite qu'un grand nombre de résidants participent à cette grande réunion très importante. ★

ÉDITORIAL

Des principes bien fragiles et faciles à contourner !

Le système de santé au Canada est branché sur un respirateur. On entend souvent ce genre d'affirmation ces dernières années, surtout en raison des ratés qui ponctuent la livraison des soins de santé. Les histoires d'horreur ne manquent pas, vous les avez entendues aussi. Les gens meurent en attente de traitement.

Le financement n'est pas suffisant et les ressources existantes ne sont sans doute pas utilisées à leur meilleur escient. Ce n'est pas par mauvaise volonté ni par incompétence. C'est que le besoin est tellement criant que lorsque la ressource arrive, on ne se demande pas quelle serait la meilleure façon à long terme de l'utiliser. Elle est tout de suite mobilisée à 110 pour cent pour régler les urgences.

Les premiers ministres du Canada, réunis la semaine dernière pour une importante conférence, veulent un financement adéquat pour gérer un système de santé digne de ce nom, dans leur province et territoire. Il y a même de l'ultimatum dans l'air : si on n'a pas d'entente acceptable et honnête d'ici avril, on ... On fait quoi au juste?

La menace la plus imminente pour l'équilibre du système de santé canadien, c'est l'établissement d'un système privé de santé qui favorisera les mieux nantis. Tous les traitements seront accessibles, pratiquement sur le champ, pour quiconque est prêt à payer. Avec l'établissement de cliniques privées, des gens vont investir dans l'achat de machines dernier cri de diagnostic et de traitement, et les mettre au service de la population aisée. À 1 500 ou 2 000 $ l'examen, la machine est payée et rentable en quelques mois.

Qu'y a-t-il de mal à cela? Si des gens sont capables de payer, et prêts à le faire, pour avoir les soins de santé les plus performants, pourquoi ne le feraient-ils pas? Est-ce parce qu'en tant que «petits canadiens», nous ne pouvons supporter l'idée que nos voisins soient plus riches que nous et qu'au moins, c'est rassurant de penser que le système de santé canadien égalise tout cela, qu'il est lent et lamentable pour tout le monde, riches et pauvres?

Non, il doit y avoir autre chose... Ah oui, les cinq principes quasi mythiques, auxquels il ne faut surtout pas porter atteinte. «Alléluia». J'ai eu une surprise de taille en consultant le site Web de Santé Canada. *Les cinq principes de la Loi canadienne sur la santé (LCS) sont la pierre angulaire du système de santé canadien.* Jusque-là, tout va bien. Mais dans le même paragraphe, les cinq principes si importants deviennent de simples «conditions d'octroi».

Les cinq conditions d'octroi de la Loi canadienne sur la santé sont :

1. la gestion publique : le régime d'assurance-santé d'une province ou d'un territoire doit être géré sans but lucratif par une autorité publique;
2. l'intégralité : tous les services de santé assurés fournis par les hôpitaux et les médecins doivent être assurés;
3. l'universalité : toutes les personnes assurées d'une province ou d'un territoire doivent avoir droit aux services de santé assurés selon des modalités uniformes;
4. la transférabilité : le paiement des coûts des services assurés doit se poursuivre lorsqu'une personne assurée déménage ou voyage au Canada ou à l'étranger;
5. l'accessibilité : l'accès raisonnable des personnes assurées à des services hospitaliers et médicaux médicalement nécessaires doit être libre de tout obstacle financier ou autre.

Les provinces et les territoires doivent respecter ces «conditions d'octroi» de même que les autres dispositions de La Loi pour recevoir la totalité des contributions en espèces dans le cadre du Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux (TCSPS).

Le premier ministre Jean Chrétien ne semble pas se rendre compte que chacune de ces conditions est ouverte à l'interprétation et peut, moyennant quelques manoeuvres habiles, être contournée mais «respectée».

Difficile de prédire ce qui va advenir du système de santé canadien mais je ne suis pas prête à croire qu'il soit irrémédiablement grugé par la gangrène. Le système à deux vitesses est souhaité par plusieurs, mais il n'est certes pas «inévitable». De plus, la Commission Romanov poursuit ses travaux, son rapport est attendu dans quelques mois. Accordons à ces gens un peu de crédit, pour le principe. ★

Jacinthe LAFOREST

La Voix Acadienne
Le seul journal de langue française à l'Île-du-Prince-Édouard
340, rue Court, C.P. 1420,
Summerside (Î.-P.-É.) C1N 4K2
Tél. : (902) 436-6005 ou 436-8988
Téléc. : (902) 888-3976

Directrice générale :
MARCIA ENMAN
Comptabilité, préposée aux abonnements et à la photocomposition :
GHISLAINE BERNARD
Rédactrice :
JACINTHE LAFOREST
Journaliste :
DAWNA LABONTÉ
Préposée au montage :
ANNIE LALLEMAND
Réviseur :
DAVID LE GALLANT
Site Web :
http://www.teleco.org/voix
Courriers électroniques:
pub@lavoixacadienne.com
texte@lavoixacadienne.com
marcia.enman@lavoixacadienne.com

OPSCOM est notre agence nationale au 1-800-2OPSCOM
APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont, Inc
membre Audit Bureau of Circulations
ISSN 1195-5066

Un anniversaire important pour la vie est souligné

Les familles qui s'occupent d'un membre ayant des incapacités ont commémoré le 18 janvier 2002 le premier anniversaire de la décision de la Cour suprême du Canada de confirmer la conviction de Robert Latimer et sa sentence de 10 ans de prison pour le meurtre de sa fille Tracy qui avait 12 ans.

Latimer, qui a admis avoir tué Tracy en l'asphyxiant dans un camion à sa ferme en 1993, a été déclaré coupable du meurtre au cours de procès avant l'appel auprès de la Cour suprême.

L'Asociation canadienne pour l'intégration communautaire (l'ACIC) est toujours convaincue qu'une réduction de sentence pour Latimer aurait transmis le message suivant : le meurtre d'une personne ayant des incapacités est acceptable. Les membres de l'ACIC sont des familles de tout le Canada qui cherchent soutien et options pour que leurs enfants soient en sécurité et aimés chez eux, dans leur communauté. Un grand nombre de ces familles ont exprimé leur soulagement en apprenant la décision de la Cour suprême l'année dernière. La vie des personnes ayant des incapacités vaut la peine d'être vécue et la Cour suprême a renforcé cette notion en reconnaissant la valeur égale de la vie de Tracy.

Toutefois, la lutte de ces familles n'est pas finie. La sympathie du public et les appels à la clémence pour Robert Latimer nous rappellent que la protection au titre de la loi n'est pas suffisante pour réaliser l'égalité des personnes ayant des incapacités. L'Association et ses associations membres provinciales, territoriales et locales continuent à élaborer des stratégies de soutien à la famille et de demander aux gouvernements d'aider dans le soutien des personnes ayant des incapacités et de leur famille pour qu'elles vivent, travaillent et participent dans leur communauté tout en étant protégées au titre de la loi. ★

La Voix Acadienne
Le seul journal de langue française à l'Île-du-Prince-Édouard

PRIX D'ABONNEMENT ANNUEL
30 $* à l'Î.-P.-É
38 $* à l'extérieur de l'Î.-P.É
56 $ aux États-Unis et outre-mer
*Ces prix incluent la TPS n° R103001293

Nom _____
Adresse _____
Code postal _____

Veuillez adresser votre envoi à:
La Voix acadienne ltée
340, rue Court, C.P. 1420
Summerside (Î.-P.-É.) C1N 4K2
Tél.: (902) 436-6005 ou 436-8988 Téléc. : 888-3976

Abonnez-vous dès aujourd'hui!

Radio-Canada veut diffuser la Chaîne culturelle à l'Île

(J.L.) La Chaîne culturelle est une chaîne spécialisée stéréophonique à vocation musicale où se marient le monde des arts et celui des idées. À l'Île-du-Prince-Édouard, la chaîne culturelle n'est pas officiellement transmise. On la capte dans les régions à l'ouest de Summerside et plus particulièrement dans la région Évangéline, au 98,3, ce qui est la fréquence du Nouveau-Brunswick. Dans la région de Charlottetown, elle n'est pas audible.

Plusieurs groupes et citoyens la demandent régulièrement. Radio-Canada veut que le plus grand nombre de personnes possible puisse la capter par voie hertzienne tout en donnant l'occasion à des artistes de l'Î.-P.-É. mais aussi du reste de l'Acadie de se faire connaître partout au pays.

Radio-Canada a donc lancé récemment une campagne de lettres d'appui. «Nous avons besoin de la participation des organismes et des gens de l'Île. La mise en oeuvre de ce projet n'est possible qu'avec la collaboration de tous», dit François LeBlanc, agent des communications à Radio-Canada Atlantique.

Radio-Canada demande donc l'appui de la population insulaire francophone auprès du CRTC. «Dès maintenant, une lettre de votre part au CRTC peut faire toute une différence». Radio-Canada va même jusqu'à offrir sur son site Web une lettre modèle qui doit être envoyée le plus vite possible, la date limite du 24 janvier étant déjà dépassée.

Pour en savoir plus, communiquez avec François LeBlanc au 1-800-561-7010. La requête de Radio-Canada au CRTC peut être consultée sur internet à l'adresse http://www.crtc.gc.ca/archive/FRN/hearings/2001/n2001-14.htm ★

La délégation de l'Île aux Jeux de la francophonie canadienne est en formation

Par Jacinthe LAFOREST

La deuxième édition des Jeux de la francophonie canadienne aura lieu à Rivière-du-Loup au Québec du 1er au 5 août prochain. Le directeur général de l'événement initié par la Fédération de la jeunesse canadienne-française, Jacques Robichaud, était de passage à l'Île récemment pour y rencontrer les gens et les aider à monter une délégation.

Aux tous premiers Jeux de la francophonie, à Memramcook au Nouveau-Brunswick, l'Île avait inscrit une délégation d'environ 65 personnes. «Cette fois-ci, on vise à se rapprocher un peu plus du maximum qui est de 110 personnes», indique Charles Curley, qui a accepté d'être chef de mission pour l'événement.

Il voit son rôle, et le rôle de son équipe, comme un appui à l'organisme provincial Jeunesse Acadienne, qui sera responsable du recrutement. «On s'attend de faire des présentations dans les écoles, pour parler aux jeunes des Jeux de la francophonie et de la possibilité d'y participer. Cela va être beaucoup de travail pour le conseil de Jeunesse Acadienne», dit Rhéal Poirier, président de l'organisme.

Les Jeux de la francophonie canadienne sont différents des Jeux de l'Acadie en ce sens qu'en plus des compétitions sportives, il y a aussi des compétitions dans des domaines artistiques et aussi un volet formation, basé un peu sur l'idée de l'Académie jeunesse des Jeux de l'Acadie.

Une délégation complète aux Jeux de la francophonie comprend 15 garçons et 15 filles en athlétisme, 10 garçons et dix filles en volley-ball, trois garçons et trois filles en badminton et trois garçons et trois filles en natation. Cela fait 62 athlètes pour le volet sportif.

Une participation complète dans le volet arts comprendrait 19 participants, trois garçons et trois filles en improvisation, trois garçons et trois filles en arts visuels et un total de 7 jeunes en éveil musical. Nous avons jusqu'à présent 81 participants. À cela, il faut ajouter cinq garçons et cinq filles dans le volet formation, pour 91 participants. Le reste de la délégation est composé d'accompagnateurs, d'entraîneurs et des membres de l'équipe d'encadrement, comprenant le chef de mission et les trois adjoints.

Chaque membre de la délégation doit payer une inscription au montant de 165 $. Cela paraît un gros montant, mais lorsqu'on considère le transport, le logement, la nourriture, l'uniforme, le gaminet, les médailles, et l'occasion inespérée d'exceller dans son domaine, c'est bien peu.

Lors d'une réunion d'information sur les prochains Jeux de la francophonie canadienne, du 1er au 5 août à Rivière du Loup au Québec, au voit de guche à droite, Rhéal Poirier, président de Jeunesse Acadienne, Jacques Robichaud, directeur des Jeux de la francophonie pour le compte de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, Jeannette Gallant, coordonnatrice des Jeux de l'Acadie et Charles Curley, chef de mission pour la délégation de l'Île aux Jeux de la francophonie.

Selon le directeur national des Jeux de la francophonie, la manifestation vise surtout à permettre aux jeunes francophones de se rencontrer, quels que soient leurs intérêts, qu'ils soient portés vers les arts ou sur le sport. «Les jeunes dans les communautés minoritaires se sentent souvent isolés».

Jacques Robichaud conseille aux responsables à l'Île de ne pas essayer de réinventer la roue à tout prix. «Utilisez les structures existantes, construisez sur vos équipes scolaires, les Jeux de l'Acadie, vous avez de l'improvisation dans vos écoles, c'est bon. Vous connaissez vos jeunes. C'est le principal». ★

La Chandeleur offre une occasion d'être généreux et de célébrer la culture acadienne

(J.L.) Le comité organisateur de la Chandeleur et le comité culturel de la région Évangéline sont à régler les derniers détails pour assurer que le festival annuel de la Chandeleur dans la région Évangéline soit un succès à tout point de vue. Le festival se déroulera les samedi et dimanche 2 et 3 février, c'est-à-dire la fin de semaine qui vient.

L'un des points culminants de l'activité est sans contredit la visite des maisons pour recueillir des denrées alimentaires qui se conservent bien, des vêtements, des produits ménagers ou autres. Les *coureux* de la Chandeleur vont essayer de passer pas mal partout, mais si par hasard ils ne passaient pas chez vous, rien n'est perdu. Tout le monde peut apporter ses dons à l'école Évangéline au cours de la soirée de clôture du dimanche 3 février. Des boîtes seront aussi placées aux coopératives de Wellington et Mont-Carmel du lundi 4 février au mercredi 6 février.

Jusqu'à présent, voici les régions où l'on a confirmé des groupes de *coureux* de la Chandeleur : Cap-Egmont et Abram-Village auront de la visite samedi en après-midi, Mont-Carmel aura de la visite le dimanche à partir de 11 heures du matin et Saint-Philippe sera visité le dimanche en après-midi. Il pourrait y avoir des changements d'ici l'événement.

Programme culturel

Le festival de la Chandeleur comprendra deux grandes activités culturelles. La première aura lieu le samedi soir à la Légion de Wellington, débutant vers 21 h 30. Apportez vos instruments et joignez-vous au jam de musique avec Jacques, Peter, Gary et Rhéal, pour une soirée réservée aux adultes.

Le dimanche 3 février, après les activités des *coureux* de la Chandeleur, toute la communauté est conviée à une grande soirée familiale, qui commencera avec le souper composé de spaghetti et de mets acadiens, au coût de 5 $. Après le souper, on aura droit à une soirée de variété mettant en vedette un très grand nombre d'artistes. Jusqu'à présent, on prévoit des noms comme Eddie et Amand Arsenault, Anastasia DesRoches, Joshua Derasp et Brandon Arsenault. Aussi le groupe Clack'azing vous feront taper du pied sur leurs *tounes* de violon.

Aussi venez écouter Évelyn et Faustin, Jeannita Bernard, Adélard et Yvonne Pitre, les trois ténors Claude, Donald et Kevin, Adrienne Gallant et aussi le groupe Acajeune qui va vous chanter des chansons. Armand à Felix sera à l'accordéon, Cynthia Cormier et Mathieu-Marc Poulin seront à la flûte. Tout ce beau monde ne peut pas attendre de jouer et de giguer pour vous.

Le souper commence à 17 heures et le spectacle de variété commence à 18 heures. Il y aura un prix d'entrée de 2 $ pour les gens qui veulent venir au spectacle seulement. ★

La SSTA se réjouit du nouveau guide touristique provincial en français

La présidente de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, Maria Bernard, félicite le ministre du Tourisme, Greg Deighan, pour l'initiative de son ministère d'améliorer les outils de promotion touristique en français, selon un communiqué.

Le ministre Deighan comprend bien tout le potentiel du marché francophone pour l'industrie touristique insulaire. «En améliorant les outils de promotion et la stratégie de marketing, M. Deighan met en action la volonté du gouvernement provincial d'appuyer le développement économique non seulement des francophones, mais aussi des communautés rurales de notre province», indique Mme Bernard.

Elle croit que lorsqu'ils voyagent, les touristes francophones du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario désirent recevoir des services en français et nous devons les sensibiliser à l'existence des entreprises culturelles francophones de l'Î.-P.-É. «Il s'agit d'un marché que nous ne pouvons négliger car il sera profitable pour tous les secteurs de l'économie de l'Île».

De plus, croit la SSTA, la décision du ministre Deighan d'améliorer les brochures de promotion touristique en français appuie également la démarche de vendre l'Île comme étant le berceau de la Confédération, un lien exemplaire pour le Canada entier où les deux communautés linguistiques vivent en harmonie et s'entraident pour développer le plein potentiel culturel et économique de notre province. ★

L'animation culturelle à F.-B. est confiée à Christine Larouche

En plus d'être animatrice culturelle à l'école François-Buote, Christine Larouche est entraîneure adjointe de l'équipe de basket-ball universitaire à Université de l'Î.-P.-É., les Lady Panthers.

Par Jacinthe LAFOREST

Christine Larouche est une nouvelle venue dans la communauté francophone mais elle habite l'Île depuis quatre ans. Curieux hein? Native d'Amos en Abitibi-Témiscamingue au Québec, elle poursuivait un baccalauréat en anthropologie à l'Université Laval à Sainte-Foy lorsqu'elle a été recrutée au sein de l'équipe de basket-ball de l'Université de l'Î.-P.-É.

«De 1998 à 2001, pendant trois ans donc, j'ai fait partie des Lady Panthers à l'Université de l'Î.-P.-É. et cette année, je suis entraineure adjointe. Quand je suis arrivée, j'avais déjà trois ans de faits dans mon bac alors je l'ai complété ici. Après cela, j'ai poursuivi mes études en faisant une mineure en espagnol».

Par hasard, alors qu'elle cherchait un emploi, on lui a suggéré de mettre son nom pour faire de la suppléance à François-Buote, ce qu'elle a fait l'automne dernier. «Jusque-là, je croyais que j'étais la seule francophone à l'Île».

Christine n'a pas fait de suppléance. Au lieu de cela, lorsque l'école a appris qu'elle avait obtenu le financement demandé à Développement des ressources humaines Canada pour créer un poste en animation culturelle, on a pensé à elle. «J'ai passé une entrevue comme tous les autres candidats et on m'a offert le poste. J'ai débuté le 2 janvier».

L'animation culturelle n'a rien en commun avec les compétitions de sports universitaires et pourtant, dès son entrée en fonction, Christine a commencé à avoir des idées et à les mettre à exécution. Les élèves arrivaient à l'école le 7 janvier, cela lui donnait assez de temps pour préparer une activité de bienvenue sur le thème de la fête des Rois.

On annonce la venue de la radio mobile communautaire? Quelle belle opportunité d'inviter les élèves de chaque classe à faire une émission. Le calendrier des journées et semaines nationales et des fêtes traditionnelles est à lui seul une source sans fin d'inspiration pour Christine Larouche, qui déborde d'enthousiasme.

«C'est certain que mes intérêts premiers sont le sport, mais j'aime aussi le cinéma et le théâtre et je lis beaucoup aussi. Ce que j'apprécie ici, c'est que j'apprends beaucoup sur la francophonie insulaire, que je ne connais pas bien. Ce que j'essaie de faire, c'est de développer chez les élèves une fierté d'appartenance à l'école, pour leur donner envie de rester jusqu'en 12e année en leur offrant des activités parascolaires riches et motivantes».

Deux célébrations importantes approchent. Tout d'abord, comme le dimanche 27 janvier était la journée nationale de l'alphabétisation familiale, Christine a pensé organiser une série d'activités sur le thème de la lecture, dont le point culminant sera ce jeudi 31 janvier, dernière journée de la semaine pour les élèves. C'est cette journée que le marathon de lecture prendra fin et qu'on annoncera les résultats dans le cadre d'un livrothon qui va durer de 15 heures jusqu'à 20 heures environ. Les parents sont invités à venir lire des livres avec leurs enfants. L'activité est ouverte aussi aux enfants du centre préscolaire de « l'Île enchantée ».

Le projet de la vivacité de la langue française

Parmi les projets de plus longue haleine auxquels elle travaille, Christine Larouche a élaboré ce qu'elle a appelé le projet de la vivacité de la langue française, qui sera inauguré le 6 février par une première activité de «précarnaval». «La cinéaste Marie-Claire Dugas va être ici pour projeter son film et pour ensuite discuter avec les élèves. Nous avons aussi invité Rachel Gauthier, enseignante ici, à parler de sa thèse de maîtrise sur la cohabitation de deux cultures chez les jeunes acadiens et francophones qui vivent entourés d'anglais. Nous allons avoir une table ronde où les participants tenteront de répondre à des questions importantes pour l'école : Où l'école François-Buote sera-t-elle dans 20 ans et qui fera vivre l'école dans 20 ans? Je pense que ce sera très intéressant».

Cette première activité du projet de vivacité de la langue française sera suivie d'autres activités, à fréquences variées.

Même si on met l'accent sur Christine Larouche, qui est responsable du dossier, elle ne pourrait rien faire si les membres du personnel de l'école n'embarquaient pas dans ses idées. Et ils le font. ★

Les intervenants de la culture au Canada veulent un programme national d'animation culturelle

Par Jacinthe LAFOREST

La Fédération culturelle canadienne-française regroupe depuis 25 ans des organismes culturels de la francophonie canadienne. Il y a plusieurs années maintenant, la FCCF a modifié sa structure pour accueillir des regroupements sectoriels en théâtre, en arts visuels, en chanson et en littérature, avec le domaine de l'édition. Dans la foulée de ces regroupements spécialisés, on a créé le ROC, qui est le regroupement des organismes culturels, c'est-à-dire les organismes qui font du développement culturel en général. Ici à l'Île, c'est la Fédération culturelle qui est membre du ROC.

L'une des premières initiatives du ROC, dès sa formation, a été de faire une étude sur la situation et les enjeux des organismes culturels au Canada français. L'étude a constaté qu'il y avait un plafonnement dans le développement culturel au Canada, en français. Ce plafonnement était causé par un épuisement des troupes mais aussi par un manque de financement adéquat et approprié.

Devant ce constat, le ROC a lancé un grand processus de trois ans visant à remobiliser les gens à la base, ceux qui font du développement culturel leur quotidien. «On veut remettre de l'énergie et des ressources financières pour remotiver et remobiliser les gens», dit Edwige Nicolas qui, à titre de directrice générale de la Fédération culturelle de l'Île, est membre du ROC.

Le plan de trois ans du ROC est en cours et il bénéficie de l'appui de la FCCF. Grâce à l'appui de Patrimoine canadien qui semble suivre les démarches avec intérêt, la FCCF a créé un poste de responsable du développement culturel, poste qui est occupé par Annabelle Cloutier qui était de passage chez nous il y a quelques jours.

Annabelle Cloutier a entrepris à l'Île une tournée nationale de consultations des artistes et des organismes culturels, afin de voir quels sont leurs situations, leurs besoins, leurs intérêts, les obstacles qu'ils rencontrent, etc. Elle a aussi rencontré les principaux intervenants gouvernementaux qui sont liés au domaine culturel, une rencontre qui a été qualifiée de très positive.

La tournée nationale devrait être complétée d'ici le mois de mai 2002, à temps pour une réunion nationale qui est prévue en juin à Winnipeg, et qui coïncidera avec les célébrations du 25e anniversaire de la FCCF.

On aimerait avoir au moins cinq personnes de l'Île pour participer à cette rencontre qui est en fait une rencontre préparatoire au grand forum national de septembre 2003 qui aura lieu à Moncton et au cours duquel on s'attend de lancer le programme national d'animation culturelle. «On espère qu'à ce moment-là, le financement aura été stabilisé», précise Annabelle Cloutier.

Annabelle Cloutier

Il est évident que le processus en est à ses débuts mais tous semblent optimistes quant à l'engagement dévoué et la bonne volonté de tous les joueurs. «Ma visite à l'Île a très bien été et pour moi, c'est un peu le modèle qui va me servir pour mes autres rencontres à travers le Canada».

La création, l'élaboration de lignes directrices et de critères pour un programme national sur un domaine aussi volatile et changeant que l'animation culturelle pose un défi de taille aux promoteurs du projet. Ce défi est quintuplé quand il s'agit de plaire aux bailleurs de fonds. C'est facile de se perdre dans un dédale de considérations plus ou moins réalistes mais «nationales» et d'oublier que chaque communauté de chaque province canadienne a besoin d'un appui concret et différent de celui des autres communautés.

«Moi je suis une personne concrète. Je ne suis pas une pelleteuse de nuage. Et je pense que c'est pour cela que j'ai été embauchée, parce qu'on voulait des résultats concrets», affirme Annabelle Cloutier. ★

Des nominations peu surprenantes pour les professionnels de Mont-Carmel

Jacques Arsenault et Sylvie Toupin dans leur studio de Mont-Carmel.

Par Dawna LABONTÉ

Depuis 3 ans maintenant, Sylvie Toupin et Jacques Arsenault opèrent le studio Baobab de leur emplacement tranquille à Mont-Carmel. Cette année, pour la première fois, le studio à été reconnu par l'Association de musique de la côte est avec une nomination dans la catégorie Studio de l'année. «C'est wow » dit Sylvie à propos de la nomination. «C'est sûr que ce serait cool de gagner, ajoute Jacques, mais juste d'être en nomination c'est cool.» Dans la catégorie des studios, c'est définitivement un coup de chapeau bien mérité. «Ça veut dire que le comité de sélection a choisi de nous placer dans le top cinq des Maritimes», termine Sylvie, le sourire aux lèvres.

Depuis 1999, le couple enregistre officiellement sous le nom de studio Baobab, mais ce n'était définitivement pas le début de leur carrière musicale. Sylvie avait, parmi plusieurs autres exploits professionnels, été directrice musicale d'une série de sept enregistrements pour un groupe folklorique à Montréal. Sylvie et Jacques sont aussi bien connus pour leur participation musicale au sein du groupe Acadilac. Au début des années 80, les deux professionnels participaient à l'enregistrement du disque «Comment ça flippe?», une compilation de musique produite par des artistes locaux. C'est peut-être de cette première expérience que leur est venue l'idée de partir leur propre studio d'enregistrement.

Selon Sylvie, cela faisait plusieurs années que l'idée mijotait et en 99, le temps semblait être idéal. «C'était une évolution logique de où on était rendu», ajoute Jacques avec confiance. Le premier enregistrement officiel au studio Baobab a été la compilation de la Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard *Voix et joie de chez nous*, qui a donné la chance a beaucoup d'artistes locaux d'enregistrer pour une première fois.

Le studio Baobab n'avait peut-être pas été reconnu officiellement jusqu'à la nomination aux prix de l'industrie de cette année, mais leur réputation est tout à fait solide dans le monde musical des Provinces maritimes. Le studio tient la distinction d'avoir été un des premiers studios d'enregistrement à être entièrement numérisés, en utilisant les derniers moyens technologiques de masse. Même si la technologie est importante et même essentielle dans le domaine, ce n'est pas la raison première du succès du studio. Ce qui les distingue, c'est l'atmosphère accueillant du studio installé dans une vieille résidence rustique et le service personnel que Sylvie et Jacques offrent à leurs clients.

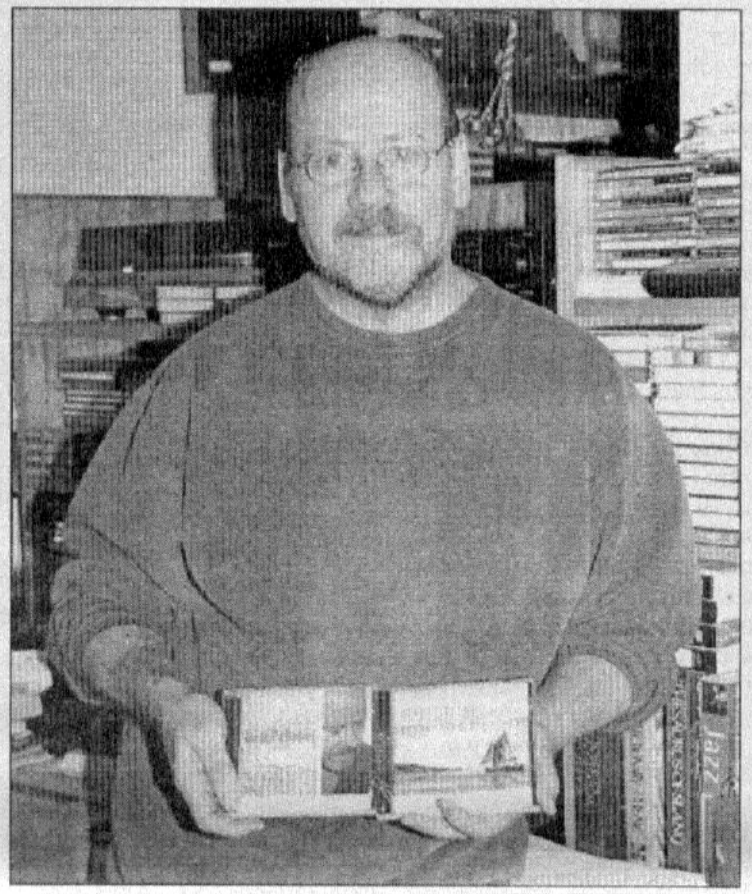
«On veut vraiment que les gens se sentent confortables lorsqu'ils enregistrent. Que ce soit le plus naturel possible», dit Jacques. Le couple ajoute aussi que les gens sont toujours invités à arrêter au studio, même si c'est juste pour un café et un peu de causerie.

Avec toute l'expérience et les succès accumulés entre Sylvie et Jacques, il n'est pas surprenant d'apprendre que Sylvie est aussi en nomination aux prix de l'industrie dans la catégorie Professionnel de l'année. Ses participations a de multiples spectacles et productions en tant que metteure en scène et directrice artistique, parmi une multitude d'expériences professionnelles, font de Sylvie une personne bien reconnue dans l'industrie de la musique. En effet, elle a été reconnue l'année dernière aux prix Chalin comme Intervenante de l'année et aux prix Éloize dans la catégorie Support technique. ★

Le studio Baobab a enregistré une multitude d'artistes au cours des trois dernières années. Voici une liste des albums complets enregistrés au studio de Mont-Carmel :

Voix et joie de chez-nous—La Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard
Amour—Angèle Arsenault
Collage—Anastasia Desroches
Freewheel—Freewheel
Harmonica—Narcisse Gautreau
Blue Roses—Nikkie Gallant
Neutrinos—The Rude Mechanicals
Ils sont partis de la Grande Terre—Gilles Lapierre
Squeeze Belly—Michael Pendergast
Shanty Songs—Michael Pendergast
Sacred and Secular Favorites—4-Ever Friends with Fr. Keith
Chouchou aux grands pieds/ Shoe Shoe with the Big Feet—Brian Stevens
Secret Manuscript—Banshee
Eclipse—Seann Battams
Dans un an et un jour/ Contes de l'Île-du-Prince-Édouard—Georges Arsenault
Au nom de la tradition—Vent'arrière
?Por que no?—Port Citizen
At the Cross Road of my Life—Jack K. Miller

Deux disques, deux nominations pour Réal Pelletier



Réal Pelletier présente les deux albums qui lui ont valu des nominations aux ECMA de cette année.

Par Dawna LABONTÉ

La dernière année a été remplie d'aventures pour Réal Pelletier, qui revient tout juste d'un voyage d'un mois en France et en Thaïlande. En moins de douze mois, l'auteur-compositeur-interprète a lancé trois disques complets. «J'aime faire différents genres de musique,» dit l'artiste qui a lancé un album jazz, un album pop et un album traditionnel dans la dernière année.

Avec une année productive comme celle-ci, il n'est pas surprenant de voir le nom de Réal Pelletier apparaître à deux reprises sur la liste des nominations des ECMA de cette année. En nomination dans la catégorie «Artiste pop de l'année», en rapport avec son album *Liquide* et dans la catégorie «Artiste traditionnel de l'année», Réal se dit surpris des mentions.

«Je suis surpris que j'ai été retenu dans ces catégories et je suis aussi surpris que mon album jazz, *Love is*, n'ait pas été retenu,» dit l'artiste qui se prépare maintenant à partir pour Saint-Jean (N.-B.) afin de participer à la grande fin de semaine de remise des prix.

«Je trouve quand même que ces nominations arrondissent le portrait de Réal Pelletier. J'ai maintenant été reconnu à un certain niveau dans tous les genres que je fais et ça aide sûrement le public qui était un peu confus et qui ne savait pas dans quelle boîte me classer.»

Réal n'a pas de spectacle de planifier pour la conférence et le gala de cette année. « J'ai beaucoup participé dans les années passées et avec mon voyage en Thaïlande qui était si près, je savais que je ne serais pas revenu à temps pour préparer quelque chose.» Toutefois, Réal ajoute que la conférence lui donnera sûrement une chance de rencontrer des gens et de débloquer des salles pour des spectacles dans l'avenir. Avec trois disques à promouvoir, l'avenir prochain s'annonce très occupé pour l'artiste de Charlottetown.

«Pour l'instant, je pense à préparer une série de spectacles jazz et je pense participer au festival de jazz d'Edmunston au Nouveau-Brunswick. En ce qui concerne les spectacles sur l'Île, Réal avoue ne rien pouvoir nous promettre.

«C'est quelque chose que j'aimerais faire, mais il s'agit de trouver l'argent pour monter un spectacle ici.» Toutefois, on espère toujours avoir la chance de voir Réal se présenter dans la province dans un avenir prochain. ★

Rencontre avec Denis Pitre, violoneux de Tignish

Par Jacinthe LAFOREST

Quand on décide d'aller rencontrer Denis Pitre, violoneux qui habite maintenant à Saint-Félix, près de Tignish, il faut prévoir quelques heures. L'homme aime parler et raconter ses souvenirs de violoneux, ses souvenirs de petit garçon et tout ce qu'il y a entre les deux.

Vous souvenez-vous comment vous avez appris à jouer du violon? Question à laquelle il répond : «Des fois j'ai l'impression que j'ai pas encore appris», mais il raconte tout de même qu'en grandissant à Tignish Shore, dans une famille de 11 enfants, le violon n'était pas une priorité familiale.

Chez les voisins d'à côté, par contre, il y avait un dénommé Charlie qui lui, jouait du violon. «Dès que j'ai entendu le son du violon, j'ai voulu apprendre. Mais je n'avais pas d'argent pour acheter un violon. Celui que je voulais, dans le catalogue Eatons, je pense que c'était, coûtait à peu près 20 $. C'était de l'argent dans ce temps-là. Moi j'avais pas 12 ans et pas d'argent. Pendant presque un an, j'ai ramassé des bouteilles dans les *canals* pour les vendre et ramasser l'argent pour le violon. À la fin, les pages du catalogue étaient toutes usées».

Entre-temps, Denis continuait d'aller écouter son voisin et futur beau-frère Charlie, lorsqu'il jouait du violon. «Ma mère voulait pas que j'aille chez eux parce qu'ils avaient déjà assez d'enfants comme cela. Alors moi, je restais dehors et je collais mon oreille contre le mur de la maison pour l'entendre. Et puis, aussi, on a fini par avoir une radio à *batterie* et on écoutait le Don Messer Show».

Denis Pitre au violon. Quand sa santé le lui permet, il joue dans les soirées-bénéfice, dans les club 50 et dans diverses manifestations. On le trouve assez souvent au Club 50 à Abram-Village.

Lorsque Denis Pitre a eu son violon, il n'était pas beaucoup plus avancé. «J'avais aucune idée comment *setter* mon violon, comment l'accorder. Mais j'avais un cousin qui en jouait, Delsie DesRoches. Il était pêcheur et il passait tous les jours devant chez nous, dans son wagon, en revenant de la pêche. Un après-midi, j'ai couru jusqu'au wagon pour lui demander d'accorder mon violon. Il l'a accordé là, dans le wagon», se souvient-il en souriant.

Le violon était maintenant accordé mais Denis ne savait toujours pas jouer. Il a pratiqué et pratiqué, et gratté et frotté sur le violon. Il s'enfermait dans la chambre au deuxième étage, et se souvient de la chaleur étouffante qu'il faisait les jours où sa mère, en bas, cuisait le pain au poêle à bois. «Elle m'entendait mais elle ne disait rien», dit-il, soulignant que sa mère est décédée à l'été 2001.

Denis Pitre se souvient aussi du tout premier morceau de violon qu'il a joué : le Coq du Nord ou, en anglais, The Cock of the North. Tous les violoneux ont appris ce morceau-là. La première fois que je l'ai attrappé assez pour que l'air soit reconnaissable, j'avais déjà l'idée d'aller jouer dans les soirées, pour les danses».

Denis a appris à jouer du violon par lui-même, avec ses oreilles, ses doigts et son bon sens. «Je joue avec mon style à moi».

Denis Pitre a joué pour plusieurs personnalités : il a joué pour Jean Chrétien lorsqu'il est venu inaugurer l'agrandissement de l'usine de transformation, Tignish Fisheries. Il a aussi joué à Halifax lors du passage du pape, dans les années 1980. Il est allé en tournée en France, avec d'autres musiciens acadiens de l'Île. Il a eu l'occasion de jouer avec Buddy MacMaster, l'oncle à Nathalie MacMaster, qui aurait montré à cette dernière comment jouer du violon.

Mais il est resté avec cette idée que son jeu ne vaut pas celui d'un autre. «Je ne peux pas jouer devant Eddie Arsenault, *honest to God*, j'oserais pas». Et pourtant, il joue régulièrement avec Eddie et des membres de sa famille. «Eddie est encore plus humble que moi».

À l'âge de 16 ou 17 ans, Denis était musicien dans les soirées. Il jouait, entre autres, avec son cousin Delsie DesRoches (celui qui avait accordé le premier violon dans son wagon).

Denis Pitre, pêcheur de métier, s'est marié et le couple a eu sept enfants. Le plus jeune de la famille était âgé de quelques mois lorsque Denis est tombé gravement malade. Du jour au lendemain, l'arthrite rhumatoïde a envahi le corps du pêcheur musicien, qui était tordu et déformé par l'inflammation. «J'avais 29 ans et je ne pouvais pas manger par moi-même». Il a été obligé de vendre ses agrès de pêches et la famille a vécu sur une pension d'invalidité. Sa femme et ses enfants ont aussi géré une petite entreprise de recyclage de bouteilles, entreprise qui existe toujours.

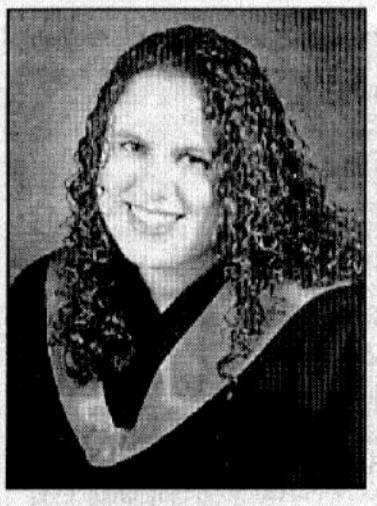
Avec les traitements médicaux, Denis a réussi à contrôler son arthrite mais dernièrement, ses jointures sont enflées, l'empêchant parfois de jouer du violon. «Cela m'enlève le plaisir de jouer du violon. Le monde m'appelle pour aller jouer dans des soirées, mais je sais jamais si je vais être capable. J'essaie quand même», dit-il.★

Université Sainte-Anne

Pointe-de-l'Église, comté de Digby (N.-É.) B0W 1M0
1-888-338-8337
www.usainteanne.ca
admission@ustanne.ednet.ns.ca

Félicitations à la boursière de l'Île-du-Prince-Édouard

Le recteur de l'Université Sainte-Anne, André Roberge, est heureux d'annoncer le nom de la récipiendaire d'une bourse accordée à l'Île-du-Prince-Édouard au cours de la présente année universitaire 2001-2002. Félicitations à la boursière suivante de l'Î.-P.-É.



Jesse Hornby
Bourse d'excellence renouvelable
École Montague (Î.-P.-É.)

Le montant total de 115 000 $ a été accordé en bourses aux nouveaux et anciens étudiants pour l'année 2001-2002 par l'Université Sainte-Anne.

Suivez les pas de cette étudiante de l'Île-du-Prince-Édouard. Venez découvrir l'Acadie de la Nouvelle-Écosse et poursuivre vos études dans une petite université où l'ambiance est propice pour les études.

Faites votre demande d'admission avant **le 25 mars** et vous pourriez bénéficier d'une bourse d'excellence pour septembre 2002.

- Administration (coop)
- Arts
- Éducation
- Sciences

Participez au Carnaval d'hiver franco-acadien 2002

Cette année le carnaval d'hiver franco-acadien du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean se tiendra du 7 au 9 février 2002. Plein d'activités s'y dérouleront pour la communauté. Le jeudi et le vendredi durant la journée, il y aura des activités pour les étudiants de l'école François-Buote.

En soirée, le jeudi à 19 h, Émile Gallant invite tous les amateurs de cartes à un tournoi de pocker. Le vendredi, en soirée, place à la danse avec le groupe Edge accompagné de la talentueuse Anastasia Desroches. Les portes ouvrent à 19 h et la soirée dansante débute à 21 h pour se terminer à 1 h du matin. Le samedi 9 février, il y aura différentes activités : une animation de lecture à la bibliothèque pour les petits, des activités en plein air (patinage, sculpture sur glace), et bien d'autres choses dont un tournoi amical de volley-ball et, en soirée, à 19 h du cinéma avec le film « Le huitième Jour».

Pour inscrire votre équipe au tournoi de volley-ball ou pour plus d'information, téléphonez au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean au 368-1895 poste 239.

Pour vous inscrire au tournoi de poker, communiquez avec Émile Gallant au (902) 569-5655 ou au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean. Tous ceux qui désirent participer à ces activités sont invités à s'inscrire dès maintenant. Vous avez jusqu'au vendredi 8 février pour le faire mais comme dit le dicton : «premier arrivé premier servi».

Aussi, on recherche l'appui de quelques bénévoles pour aider à l'organisation du Carnaval d'hiver 2002. Alors n'hésitez pas et donnez votre appui à la communauté en donnant un peu de votre temps en communiquant avec le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean au 368-1895 poste 239. Venez vous amuser et participez en grand nombre au Carnaval d'hiver franco-acadien 2002. C'est une invitation à tous. ★

«Oui vous le pouvez» : nouveau service d'aide aux jeunes entrepreneurs de l'Île

Lors du lancement officiel du projet «Oui vous le pouvez» : Service d'aide aux jeunes entrepreneurs, on voit de gauche à droite Helen MacDonald, député dans St.Eleanors-Summerside, le maire de Summerside, Basil Stewart, le député fédéral d'Egmont, Joe McGuire et l'entrepreneur Bill Martin de Summerside. Le Centre de développement des jeunes de Prince-Est est situé au 2e étage de l'édifice Holman à Summerside (Photo Marcia Enman).

Le Centre de développement des jeunes de Prince-Est, situé à Summerside, a inauguré récemment un projet intitulé «Oui vous le pouvez»: Service d'aide aux jeunes entrepreneurs.

Ce nouveau service d'entrepreneuriat vise à aider les jeunes à lancer une entreprise. Il permettra aux jeunes qui ont la bosse des affaires d'explorer les raisons qui les poussent à démarrer une entreprise et d'acquérir les compétences voulues pour réussir.

Des services personnalisés seront offerts aux entrepreneurs en herbe pour les aider à présenter des idées, à cerner les possibilités, à élaborer un plan d'entreprise et de marketing, et à trouver des sources de financement pour mettre leur plan en oeuvre.

Les participants auront également droit à des ateliers et à des programmes spécialisés, souvent offerts en partenariat avec des organismes communautaires et des entreprises locales. «Je suis ravie de la mise sur pied de ce nouveau service pour les jeunes, et je me réjouis à la perspective des réussites encore plus nombreuses que le centre permettra de concrétiser», a dit Helen MacDonald, députée provinciale de St. Eleanors–Summerside.

M. Bill Martin, homme d'affaires prospère et éducateur, a été embauché en décembre 2001 pour mettre sur pied le bureau et pour élaborer et coordonner «Oui vous le pouvez»: Service d'aide aux jeunes entrepreneurs. Un adjoint en marketing/recherche a aussi été embauché pour aider à la promotion du nouveau service et à la création d'outils de facilitation.

Selon M. Martin, le travail indépendant fait peur à bien des gens. «Notre objectif est d'aider à le démystifier et, par le fait même, d'aider les jeunes à atteindre leur but.»

Le service d'entrepreneuriat comblera certaines lacunes dans les services communautaires, comme l'ont révélé les recherches et les activités de diffusion menées par le Centre de développement des jeunes de Prince-Est et ses partenaires. Depuis sa fondation en 1994, le centre s'efforce d'établir des partenariats avec la population locale, des réseaux et des ressources afin d'offrir des services qui répondent aux besoins de la collectivité et permettent d'assurer la santé et le bien-être des jeunes.

L'administration des Services de santé de Prince-Est est heureuse de s'associer au projet à titre de partenaire. L'emploi est un facteur déterminant de la santé, et la collectivité sera gagnante si les jeunes ont plus de chances de réussir sur le plan professionnel.

Les sources de financement de ce projet de deux ans ont été annoncées en octobre 2001. L'APECA y injecte 137 238 $ dans le cadre de son Programme de développement des entreprises, et une somme de 41 450 $ y est consacrée en vertu de l'Entente Canada–Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail, cogérée par Développement des ressources humaines Canada et le ministère du Développement et de la Technologie de la province. ★

Défense nationale National Defence

DES SENSATIONS FORTES EN RÉSERVE

L'aventure ne fait pas partie de votre quotidien au travail ? Trouvez-la pendant vos temps libres dans la Réserve des communications. En travaillant certains soirs et week-ends, vous repousserez vos propres limites, vous rencontrerez des gens intéressants et en plus, vous serez payé. Vivez des sensations fortes ! Joignez-vous à la Réserve des communications. Pour plus de renseignements, venez nous rencontrer ou communiquez avec nous au :

Canada

1 800 856-8488
www.forces.ca

FORCES CANADIENNES
Régulière et de réserve

Il y a 25 ans...

L'année 2001 marque la 25e année de publication de LA VOIX ACADIENNE à titre de journal hebdomadaire. Afin de revivre l'atmosphère de la première année de publication, nous reprenons à chaque semaine un éditorial écrit par M. Jean Doiron qui était, à ce moment-là, le rédacteur en chef de LA VOIX ACADIENNE.

Éditorial

Le 2 février 1977

Le droit à la vie

La semaine dernière, nous avons abordé le sujet : « le droit à la vie » et il est tellement vaste et important que nous croyons bon d'y revenir. Individuellement, nous avons l'impression de n'y pouvoir rien mais donnons-nous la main et fonçons.

Si vous demandez à un cultivateur qui vient de semer du blé qu'est-ce qui va pousser dans son champ, il vous regardera probablement d'un air un peu narquois et vous répondra sans doute : « du blé, j'espère » et ajoutera peut-être à mi-voix « innocent ». Si on revenait lui demander trois semaines ou un mois plus tard qu'est-ce qui pousse dans son champ, il répondrait, je crois bien, « du blé » et non de l'herbe, des feuilles, des tiges ou des plants, même si on ne voit aucun épi et, encore bien moins, de grains de blé. Si sa jument est enceinte, il dira qu'elle porte un poulain et il ne parlera probablement pas d'un élément étranger qui s'est implanté là et qui sera à sa naissance un poulain.

Bien sûr, toute comparaison cloche, mais elle peut être d'une aide précieuse quand il s'agit d'expliquer à d'autres la raison de nos convictions. Et, je suis d'avis, qu'il faut avoir recours à tous les moyens à notre disposition pour convaincre nos jeunes que la vie humaine existe dès que le sperme du mâle à fécondé l'ovule de la femelle et que nous devons avoir un respect très grand pour cette vie naissante. Je parle des jeunes parce qu'ils ont l'esprit encore suffisamment malléable et ouvert pour considérer les opinions de leurs parents et des éducateurs qui ne sont pas nécessairement celles que l'on rencontre dans les volumes ou que l'on entend à la télévision ou à la radio. Il existe aussi toute une foule d'adultes qui ont délaissé leurs convictions d'autrefois et qui ont accepté celles qui préconisent que la vie humaine après tout n'est pas tellement importante et que si elle nous gêne on peut s'en débarrasser surtout lorsqu'il s'agit d'un être humain qui n'a pas encore vu le jour et qui peut difficilement se défendre.

Aujourd'hui, les agents du mal, puisqu'il faut les appeler par leur nom, je crois, ont tellement de moyens à leur disposition pour répandre leurs idées et s'en servent d'une manière si intelligente, qu'il est vraiment difficile de ne pas se laisser convaincre. Notre nature humaine est faible quand elle ne se sert que de ses propres forces et elle est toujours portée à prendre l'issue la plus facile. Vous savez jusqu'à quel point on est tenté de se laisser convaincre de ne pas assister à une assemblée de foyer-école, à une réunion paroissiale, municipale ou provinciale où on court le risque de se faire nommer à une poste qui demanderait un peu de notre temps ou un peu d'effort de notre part. Par contre, il est tellement facile de se laisser convaincre d'aller prendre un petit verre, d'aller à un bingo ou à une partie de hockey. Bien sûr, il faut savoir se détendre, mais il y a aussi beaucoup de travail à faire.

Il semble bien, n'est-ce pas, que l'on revienne toujours à la valeur ? Cherchons-nous vraiment à nous renseigner sérieusement sur les décisions que nous devons prendre ou les actes que nous devons poser ou nous laissons-nous tout simplement entraîner par la foule ? ★

Jean-H. DOIRON
Rédacteur

Le plus bel oiseau à venir aux mangeoires!

Vêtu de bleu et de blanc avec un collier noir, c'est sans aucun doute le plus bel oiseau de mangeoires, ce qui nous lui fait pardonner tous ses défauts. Il est fanfaron, pillard, tapageur, batailleur, moqueur et même « soûlon ». Il fréquente quotidiennement les bains d'oiseaux l'été et les mangeoires en toutes saisons.

Il préfère les arachides, le maïs concassé, le tournesol, les noix et les graines de citrouilles. Cependant il mange de tout; suif, graines mélangées, fruits et restes de table.

Le geai bleu ne migre pas, il est résidant toute l'année! Il habite dans tout l'est du Canada et des États-Unis de la Baie d'Hudson au golfe du Mexique. Son aire de résidence s'arrête au pied des montagnes Rocheuses.

Il est le «gardien» de la forêt et des mangeoires. Au moindre danger, il sonne l'alerte au voisinage, permettant ainsi aux autres oiseaux de se cacher du prédateur qui vient rôder.

Il aime faire des provisions, toute la nourriture que vous lui offrez, il la prendra et ira en cacher une partie pour les jours plus difficiles. Une légende raconte qu'un geai bleu avait rempli toute une maison abandonnée de glands...???!!!

Tapageur, il devient silencieux, à la période de nidification! Ses arbres préférés sont les chênes, les érables, les hêtres et les pins. Il bâtit son nid solide, bien caché dans un arbre et fait mille détours pour y accéder, se sachant très voyant, il devient maître dans l'art de se dérober. Il partage la construction du nid avec sa conjointe, même si c'est seulement elle qui couve les oeufs, il la ravitaille sur son nid. Plus tard, il l'aide à nourrir la nichée.

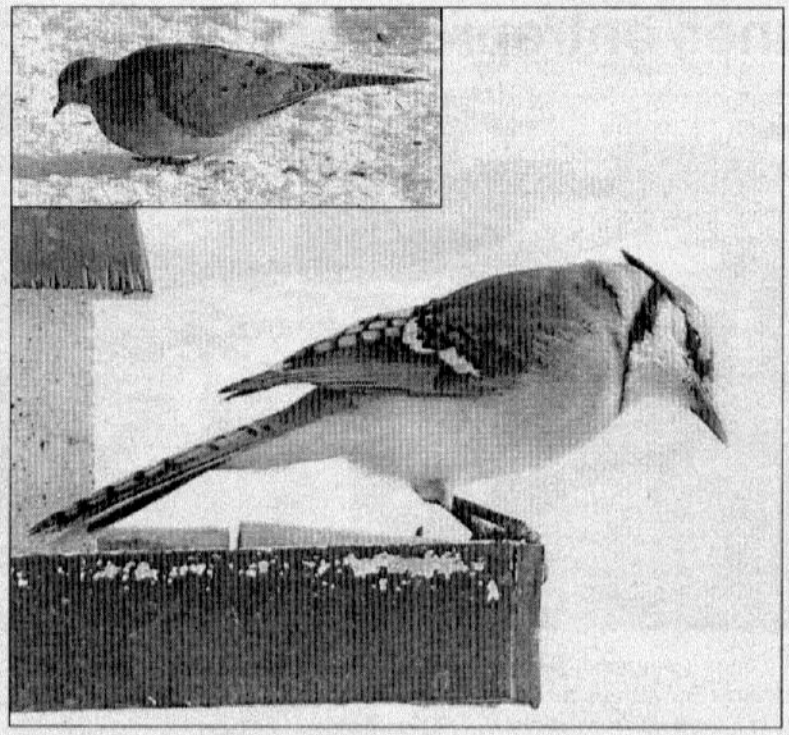
Il semble qu'il prend soin de ses congénères vieux et des infirmes et partage avec eux la nourriture en temps de disette.

La nourriture habituelle!

Il chasse par petits groupes à la recherche de nids dont il dévore les oeufs et les oisillons. Il se nourrit surtout de glands, de noix et de faînes, qu'il emmagasine dans des vieux nids ou des trous de pics. Il mange volontiers des campagnols, des souris et des insectes. Les petits fruits font partie de son alimentation durant la belle saison, il s'en enivre souvent.

Il s'amuse à harceler les hiboux et autres rapaces lorsqu'il chasse en groupe. Même les chats et les écureuils ne peuvent lui résister longtemps.

L'appellation scientifique du *geai bleu* (Cyanocitta cristata) réunit des mots grecs et latins qui signifient «oiseau bleu, huppé, jacassier». Véritable sentinelle, il avertit, de ses cris sonores, les autres oiseaux et les mammifères de la présence du chasseur, animal ou être humain, qu'il prive ainsi de sa proie.



(J. L.) Le geai bleu égaie les mangeoires d'oiseaux que de plus en plus de gens installent chez eux. Ce geai bleu, et un bon nombre de ses congénères, ont élu domicile chez Denis Pitre à Saint-Félix. Ils partagent leur royaume avec des mésanges et des tourterelles trises (dans l'encadrement).

Le geai bleu appartient à la famille des corvidés, qui compte une centaine d'espèces, dont le grand corbeau, le corbeau freux, le choucas, la corneille d'Amérique, la pie et le geai. Les plus grands passereaux font aussi partie de cette famille, qui est répandue un peu partout dans le monde, mais surtout dans l'hémisphère nord. Ses origines remontent à très loin : des fossiles des corvidés ont été retrouvés dans des dépôts miocènes vieux de 25 millions d'années.

Le bleu est une illusion

Le promeneur, apercevant une plume de geai par terre, ne peut s'empêcher de la ramasser: son intense bleu cobalt ou azur attire, à cause du contraste inattendu qu'il présente avec le brun des feuilles ou le vert de l'herbe. Mais la pigmentation bleue n'existe pas chez les oiseaux. Cette impression provient de la réfraction de la lumière par la structure interne de la substance des plumes. Si l'on froisse celles-ci, le bleu disparaît. Il est fréquent de trouver des plumes vers la fin de l'été, car les oiseaux adultes muent complètement de juin à septembre. Durant la mue, les geais bleus procèdent au «formicage», expression qui sert à désigner l'application de fourmis ou de leurs excrétions sur les plumes, pour les rendre lisses. Il arrive souvent que les geais bleus, dans leur ardeur à appliquer avec leur bec des fourmis sous leurs ailes, trébuchent sur leur propre queue. Selon une hypothèse récemment formulée, ce comportement serait causé par l'irritation de la peau pendant la croissance des nouvelles plumes. Il se peut que les excrétions des fourmis soulagent cette irritation.

S'il faut en juger par la foule d'épithètes qu'on lui donne, le geai bleu est la coqueluche d'un bon nombre de personnes. Ainsi, il peut être audacieux, amusant, beau, tapageur, finaud, drôle, résolu, hautain, insolent, indépendant, curieux, enjoué, indiscipliné, espiègle, rebelle, ingénieux, pétulant, vaillant ou méchant. Seul un oiseau vivant dans le voisinage des humains peut s'attirer autant de qualificatifs, dont certains sont passablement élogieux. Le geai bleu s'est vite habitué à cette proximité; dans toute son aire de répartition, il recherche généralement les régions habitées, pourvu qu'il y ait des arbres.

Il ne faut pas détruire le geai bleu en prétextant qu'il dévore parfois les petits des autres oiseaux, car il joue un rôle important en limitant le nombre de certaines populations d'oiseaux et d'insectes nuisibles. De plus, c'est un séduisant oiseau de nos forêts et de nos villes. Ses mouvements en vol sont des plus gracieux. Alors qu'il voltige d'arbre en arbre, ses ailes et sa queue déployées, d'une couleur et d'une forme si belles, ne manquent jamais de réjouir l'observateur. (Sources : site Web d'Environnement Canada et autres sites Web) ★

OFFRE D'EMPLOI

Directeur/trice général/e du Comité Régional (SSTA) Rév. S.-E. Perrey

Le Comité Régional qui a pour objectif de favoriser le développement et l'épanouissement de la communauté acadienne et francophone de Prince-Ouest, est présentement à la recherche d'un/e directeur/trice général/e.

La personne choisie sera, entre autres, chargée de :

- Mettre en œuvre le plan d'action du Comité Régional Rév. S.-E. Perrey
- D'assurer la gestion efficace et efficiente du Comité Régional Rév. S.-E. Perrey, ainsi que celle du centre scolaire communautaire de Prince-Ouest.

Le ou la candidat/e choisi/e possédera :

- Une excellente communication verbale et écrite en français et anglais.
- Un excellent sens de l'organisation et de la gestion du temps.
- Fortes compétences en relations humaines.
- De l'expérience de travail en milieu communautaire.
- De l'aptitude dans la rédaction de rapports et préparation de demandes de subvention.
- Une connaissance de la communauté acadienne de Prince-Ouest serait un atout.

Salaire :

À négocier.

Les personnes intéressées devront faire parvenir leur curriculum vitae avant le 15 février 2002.

Le Comité Régional (SSTA) Rév. S.-E. Perrey
R.R. #3, ch. Deblois
Tignish (Î.-P.-É.) C0B 2B0
À l'attention de J. Roger Gallant

Gouvernement du Canada Government of Canada

Avis

Le Bureau des passeports s'est engagé à continuer de délivrer l'un des documents les plus perfectionnés et sécuritaires au monde. De nouvelles mesures qui visent à rehausser la sécurité de la délivrance des passeports vous touchent directement. Les voici.

Un passeport pour tous les membres de la famille
Les enfants devront désormais utiliser leur propre passeport pour voyager plutôt que d'avoir leur nom inscrit dans un des passeports de leurs parents.

Remarque : Si vous êtes parent et détenez un passeport valide dans lequel est inscrit le nom de votre enfant, le passeport demeurera valide pour vous et votre enfant jusqu'à sa date d'expiration. Si votre enfant voyage sans vous, il aura besoin de son propre passeport.

De nouveaux prix pour les passeports
Pour les enfants âgés de **moins de 3 ans** : **20 $** (Valide pour un maximum de trois ans)
Pour les enfants âgés de **3 à 15 ans** : **35 $** (Valide pour un maximum de cinq ans)
Pour les adultes de **16 ans et plus** : **85 $** (Valide pour un maximum de cinq ans)

Temps à prévoir pour obtenir votre passeport
10 jours ouvrables : Demande déposée en personne à l'un de nos bureaux régionaux.
20 jours ouvrables : Demande envoyée par la poste, sans compter le temps d'envoi.

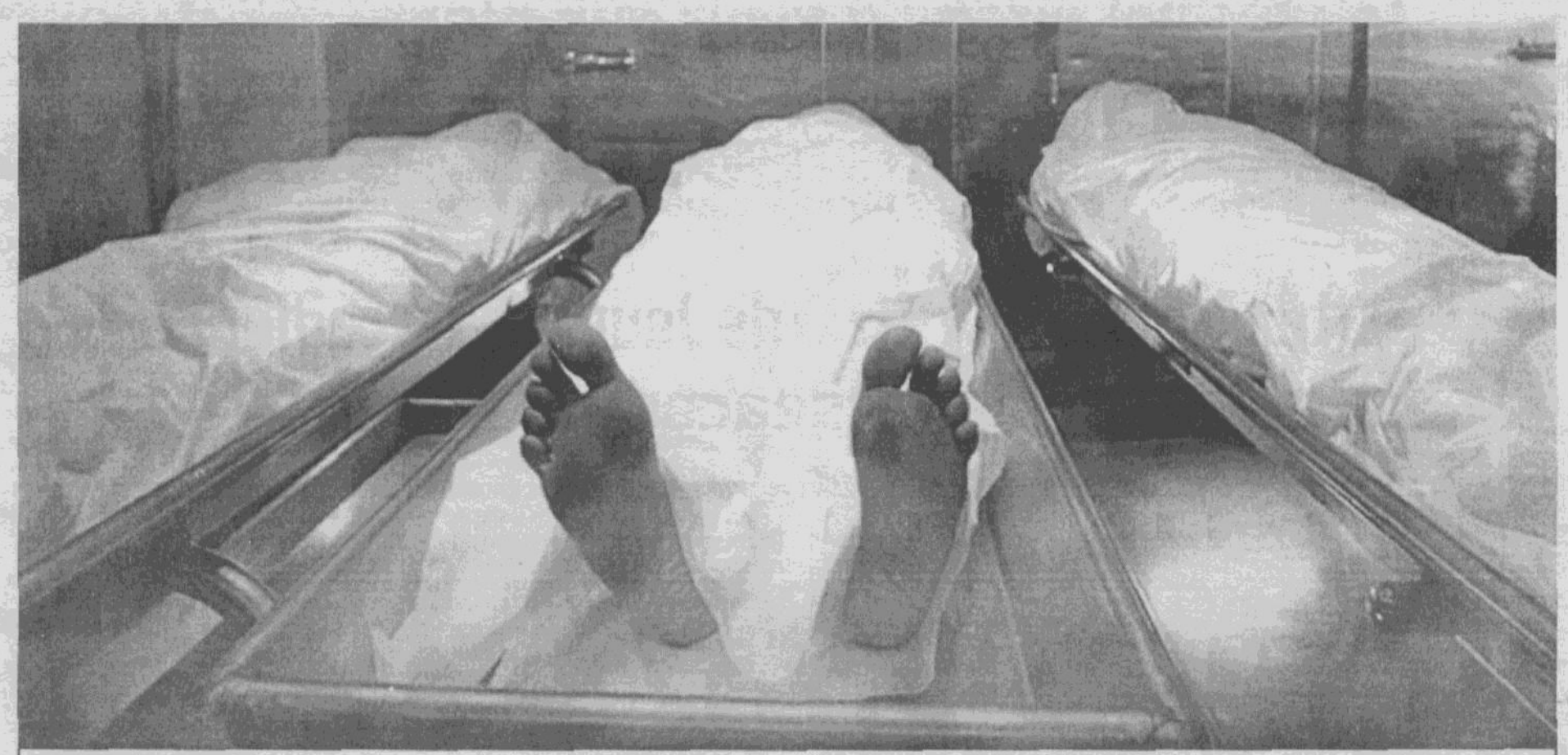
Veuillez noter que les demandes urgentes de passeports ne seront considérées que dans des cas exceptionnels.

Vous êtes né (née) au Québec?
Seuls les certificats émis par le Directeur de l'état civil du Québec après le 1er janvier 1994 seront acceptés en tant que preuve de citoyenneté canadienne pour les Canadiens nés au Québec.

Pour plus d'information, nous vous invitons à visiter notre site internet au www.ppt.gc.ca ou à composer l'un des numéros suivants :

Ottawa-Hull et les environs : (819) 994-3500
Montréal et les environs : (514) 283-2152
Toronto et les environs : (416) 973-3251
Vancouver et les environs : (604) 586-2500
Partout ailleurs (sans frais) : 1 800 567-6868

Canada



Plus de 45 000 Canadiens et Canadiennes meurent chaque année du tabagisme.

Voilà plus de 45 000 raisons de faire la vie dure au tabac.

45 000 personnes. C'est cinq fois plus que le nombre de morts par accidents de la route, meurtres, suicides ou alcoolisme réunis.

Toutefois, ce qui est encore plus tragique, c'est que toutes les morts et maladies liées au tabagisme *auraient pu être prévenues,* car le tabagisme constitue la première cause de décès évitable au Canada.

Plus de 45 000 morts par année, c'est épouvantable. Ça doit cesser.

C'est pourquoi le gouvernement du Canada lance une grande offensive contre le tabagisme. Au cours des cinq prochaines années, nous investirons 530 millions de dollars pour lutter contre la première cause de décès évitable au Canada.

Le plan d'attaque de Santé Canada comporte trois volets:

- Prévenir le tabagisme chez les jeunes;
- Aider davantage de gens à cesser de fumer;
- Sensibiliser la population aux effets néfastes de la fumée des autres.

Nous offrons bien plus que de l'information: nous offrons des réponses concrètes, pour des résultats concrets et, que vous fumiez ou non, vous faites partie de la solution.

Pour de plus amples renseignements:
1 800 O-Canada (1 800 622-6232)
ATS/ATM: 1 800 465-7735
www.vivezsansfumee.ca

On peut vivre sans tabac

Santé Canada Health Canada

Canada

PAGE DES JEUNES

Cette page est parrainée par Jeunesse Acadienne

Visitez le site Web de Jeunesse Acadienne :

www.jeunesseacadienne.org

Nous vous tiendrons informés de toutes les nouvelles activités et vous trouverez plein de choses intéressantes incluant les suivantes:

Babillard: Le babillard vous permet de laisser des messages sur le site; que ce soit un souhait d'anniversaire, l'annonce d'une activité communautaire ou simplement un message général. Une bonne opportunité pour les entreprises et organismes francophones d'annoncer leurs activités communautaires auprès des jeunes.

Section d'emploi: Dans cette section, les jeunes peuvent facilement laisser leurs curriculum vitae dans notre base de données. Les employeurs ont par la suite accès aux curriculum vitae sur le site, et qui sait, vous êtes peut-être la personne qu'ils cherchent!

Galerie de photos: 1-2-3 sourit =)

Dans la galerie de photos, vous trouverez plein de photos d'activités passées de Jeunesse Acadienne, entre autres, des photos du 1er Gala Jeunesse, de la célébration du 25e de l'assemblée générale annuelle, des vitrines jeunesse et des Rendez-Vous de la francophonie, etc.

Constitution: Visualisez la constitution de Jeunesse Acadienne afin de mieux connaître votre association jeunesse francophone provinciale.

Contactez-nous: Un peu d'information sur les membres du comité provincial de Jeunesse Acadienne et de leurs employés, aussi bien qu'un endroit pour nous faire part de vos questions et commentaires.

Autres liens: Vous voulez en connaître plus sur les associations affiliées à Jeunesse Acadienne? Dans le secteur «Autres liens», il y a des liens aux sites Web des trois autres associations jeunesse francophones des provinces de l'Atlantique aussi bien que la Fédération jeunesse canadienne- française, les Jeux de l'Acadie et la Société Nationale de l'Acadie.

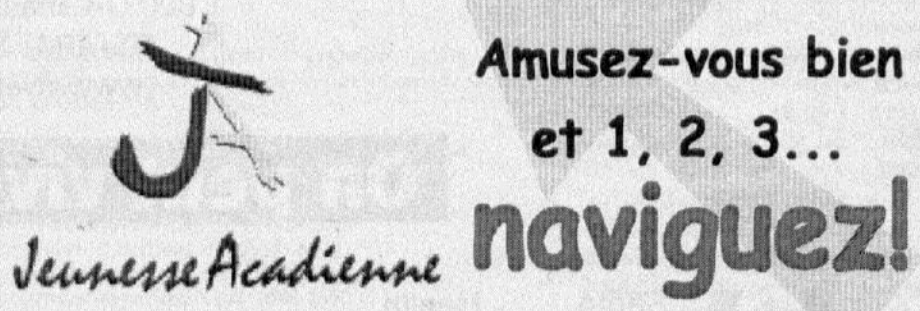
Voilà une chance de mieux connaître la réalité jeunesse des provinces qui nous entourent.

Profil de jeune: Chaque mois, Jeunesse Acadienne honore un ou une jeune francophone de la province qui est reconnu.e dans un sujet particulier, soit ce qui touche à la jeunesse, l'implication communautaire, le sport et loisirs, l'éducation, etc.

Si vous connaissez un ou une jeune qui mérite d'être reconnu.e pour ses accomplissements, faites-nous parvenir son nom et un court texte qui dit pourquoi ce jeune mérite d'être reconnu. Vous pouvez le faire sur le site Web.

Sur notre site, vous trouverez aussi un calendrier des activités à venir, une section «Quoi de neuf», des concours et des liens à la musique francophone.

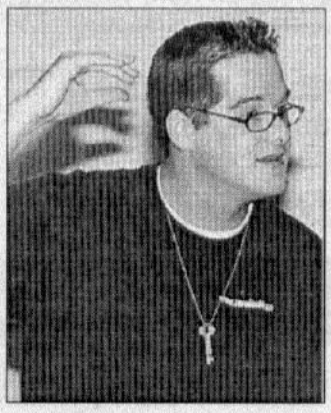
L'information change constamment, alors continuez à revenir nous visiter en ligne!



Une conférence couronnée de succès!

Les organisateurs de la conférence «L'essentiel pour bien démarrer dans la vie» avec Martin Latulippe aimeraient remercier les nombreux partenaires qui ont aidé à réaliser ce projet. La conférence, qui a eu lieu les 9 et 10 janvier à deux de nos écoles francophones, a été une expérience enrichissante pour nos jeunes adolescents. Les partenaires du projet étaient les suivants :

La Société de développement de la Baie acadienne (RDÉE)
Développement des ressources humaines Canada
Jeunesse Acadienne ltée
Caisse populaire Évangéline
ipe.gazel.ca
Technologies CIFTA
Club Richelieu Évangéline
Carrefour de l'Isle Saint-Jean
Conseil scolaire communautaire Évangéline
Conseils étudiants (Évangéline et François-Buote)
Foyer-école Évangéline
Les francophones de l'âge d'or de l'Î.-P.-É.



Martin Latulippe

Les conseillers scolaires de l'Atlantique se réunissent

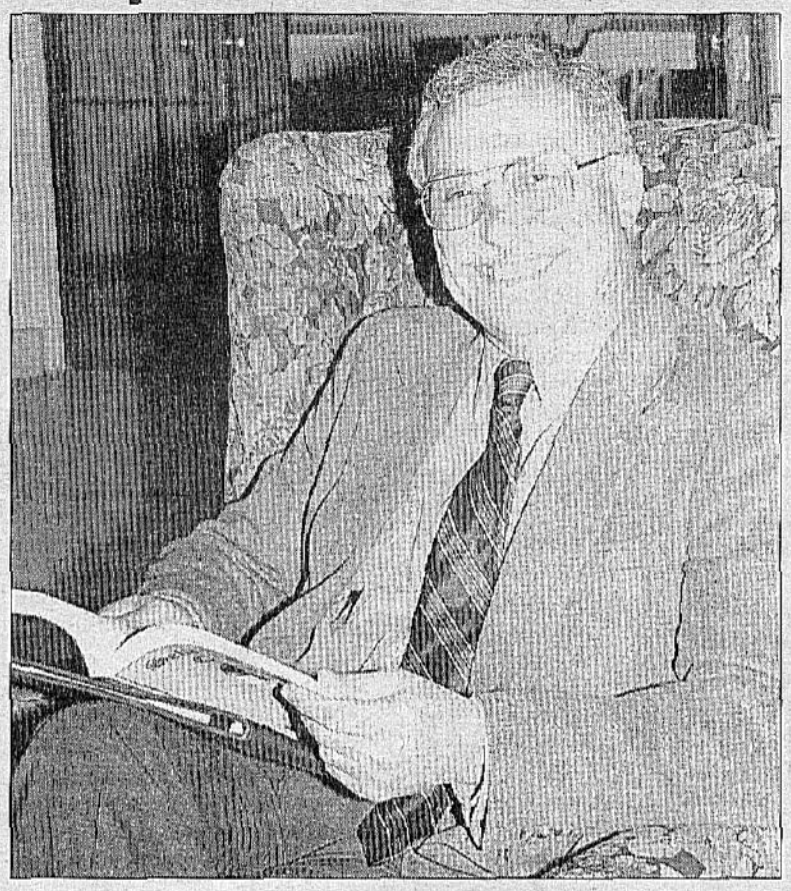
(J.L.) La conférence annuelle des commissaires et conseillers scolaires de l'Atlantique avait lieu à Charlottetown en fin de semaine avec une bonne participation des quatre provinces de l'Atlantique. La conférence présentait des ateliers en français et en anglais. La conférence exploitait le thème de la gestion scolaire, avec tous ses à-côtés. Parmi les conférenciers invités, il y avait Richard Gabriel, militaire à la retraite, auteur de près de 35 ouvrages, autant de fiction que de référence. Il est aussi présentement professeur en éthique et humanisme au Collège Daniel Webster. Il s'intéresse plus particulièrement au rôle de l'éducation dans le changement du comportement humain. Rencontré quelques minutes avant de donner sa conférence, il explique que l'être humain ne naît pas avec la tolérance, et les autres qualités que nous valorisons dans notre société. «Les humains sont des créatures sociales qui naissent avec un potentiel, potentiel qui devra être développé, entre autres par les écoles. Quand on y regarde bien, on peut voir que nous sommes à une génération seulement du barbarisme. Si on coupe tout système d'éducation pendant une génération complète, que va-t-il se passer, vous pensez? Comme les qualités d'humanisme ne sont pas innées, elles doivent être enseignées, et chaque personne doit les apprendre».

Il dit qu'il y a en ce bas monde deux sortes de gens : les gens qui se préoccupent d'eux-mêmes, et les gens qui se préoccupent de la collectivité. Selon lui, les commissaires scolaires et les enseignants font partie de la seconde catégorie, car leurs préoccupations dépassent de loin leur confort personnel. Ils ne sont pas motivés par l'argent mais par le bien du plus grand nombre.

«Ce que je veux faire ici, c'est encourager les commissaires et conseillers scolaires, leur donner des munitions pour se défendre contre l'autre sorte de monde, qui voudrait gérer les écoles comme des entreprises, comme des business, pour faire de l'argent. Et en période de récession, en général, quels sont les premiers endroits où l'on coupe?»

M. Gabriel préconise une redéfinition de l'éducation. Il dit que nous exigeons de plus en plus de nos écoles et du personnel qui s'y trouve. On leur demande d'être psychologue, enseignant, médecin, et ils doivent aussi enseigner, alors qu'on a réduit la journée scolaire et l'année scolaire aussi.

Américain d'origine italienne, Richard Gabriel comprend bien l'importance d'enseigner la culture à l'école mais pour lui, l'aspect linguistique de l'affaire est d'une importance négligeable. Ce qui est important selon lui, c'est d'enseigner l'histoire qui est rattachée aux différentes origines. Par exemple, dit-il, dans certains régions des États-Unis, on enseigne un cours sur la grande famine irlandaise et sur l'impact qu'elle a eu aux États-Unis. Dans d'autres régions, ayant attiré des gens d'autres origines, on enseigne autre chose. Selon lui, si on ne fait pas au moins cela, on tombe dans l'impérialisme culturel, un phénomène contre lequel il faut lutter.



Richard Gabriel, ancien militaire, auteur prolifique et éducateur américain donnait la conférence d'ouverture de la conférence annuelle des conseillers scolaires de l'Atlantique. ★

L'apparence physique lors d'une entrevue d'emploi

Par Edmond GALLANT

La manière de vous présenter pour une entrevue démontre votre style, votre attitude et votre confiance! S'habiller convenablement donne une bonne première impression. Bien sûr, l'apparence ne révèle pas tout sur la personnalité de quelqu'un. Mais ne sous-estimez pas l'importance de cette première impression. On rachète difficilement une première mauvaise impression, même si l'on démontre de grandes connaissances et une expertise solide.

La majorité des employeurs forment leur première impression au courant des sept premières secondes d'une rencontre. Ils portent des jugements sur vous qu'ils forment à partir de votre apparence lors de cette première rencontre. Donc, avant même que vous n'ayez la chance de dire un seul mot, votre apparence physique a déjà parlé pour vous. Voilà donc pourquoi il est tellement important de bien paraître lors d'une entrevue d'emploi.

Votre apparence physique est souvent toute aussi importante que vos aptitudes et votre expérience. Ce que vous portez doit refléter votre connaissance de l'entreprise. Une paire de jeans et une chemise blanche peuvent vous sembler adéquat, mais si l'entreprise qui vous intéresse est du genre «complet trois pièces», vous risquez de vous sentir mal à l'aise lors de votre entrevue. L'inverse est aussi vrai : vous aurez l'air déplacé si vous vous présentez en complet là où les jeans et le T-shirt sont la mode de tous les jours.

Comment savoir quoi porter lors d'une l'entrevue? Et bien, faites une petite recherche. Informez-vous sur l'entreprise en question afin de bien connaître son code vestimentaire. Habillez-vous pour donner à l'employeur l'impression que vous voulez vraiment avoir le poste. Vous pouvez même vous habiller avec l'idée en tête que vous avez déjà été choisi pour remplir le poste vacant. De cette façon, avec la confiance qui rayonnera autour de vous, vous transmettrez plus facilement à l'employeur l'idée que vous êtes la personne idéale pour combler le poste.

Le linge - les couleurs et les modes

Le choix de vêtements appropriés est de première importance. S'ils ne sont pas convenables, vous aurez l'air d'être inadéquat pour le poste recherché. Portez des habits qui vous font bien et qui sont confortables afin que vous puissiez vous sentir à l'aise durant l'entrevue. La règle de base est de s'habiller comme si vous aviez fait la demande pour un poste légèrement supérieur à celui pour lequel vous postulez réellement.

Vos vêtements devraient être sobres et classiques. Une femme devrait porter une jupe et une veste. Les hommes, eux, devraient porter un complet avec une cravate. Pour un poste relié à la construction, à la mécanique ou au travail manuel, on peut porter un pantalon, un chandail et une veste.

Lors de votre entrevue, évitez de porter des couleurs trop vives ou des couleurs fluorescentes. Évitez également les chemises à carreaux, les pantalons en tissu écossais, les minijupes, les jeans «stonewash», les jeans trop serrés ou les jeans déchirés aux genoux. Ne portez pas d'autre linge trop serré et décolleté, ni de fanfreluches (ornements) ou autres accessoires suggestifs. Assurez-vous que votre linge est bien repassé et que vos souliers sont cirés.

Pour obtenir du succès, portez des habits conservateurs, sobres et présentables. Ce sont là les éléments essentiels.

Les soins de beauté

Lorsque vous voulez projeter une image saine, il est très important de faire attention à d'autres détails de votre tenue qui sont tout aussi importants que le linge que vous portez. Vos ongles devraient être propres et bien soignés. Vos cheveux aussi devraient être propres, en bon état et bien peignés. On suggère aux femmes de ne pas porter de coiffures extravagantes, ni du vernis à ongle qui est écaillé ou de couleur vive. Évitez aussi de porter des souliers à talons hauts avec lesquels vous pourriez avoir de la difficulté à marcher. Ne portez pas non plus de sac à main de soirée ni de sac à main trop lourd ou encombrant. Les hommes, eux, devraient s'assurer d'être bien rasés.

Dans tout ce qui concerne l'apparence physique lors d'une entrevue, deux mots d'ordre s'appliquent – sobriété et bon goût. Bonne entrevue !!!

Edmond Gallant est conseiller en développement des ressources humaines à la Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard. ★

COMMISSION SCOLAIRE de langue française

AVIS D'INSCRIPTION

ANNÉE SCOLAIRE 2002-2003

La Commission scolaire de langue française accepte, dès maintenant, les nouvelles inscriptions pour l'école Évangéline, l'école François-Buote, l'école française de Summerside, l'école française de Prince-Ouest et l'école St-Augustin.

Les formulaires d'inscription peuvent être obtenus et retournés, le plus tôt possible :

- à l'école Évangéline à Abram-Village. Tél. : (902) 854-2491; télécopie : (902) 854-2891;
- à l'école François-Buote à Charlottetown. Tél. : (902) 566-1715; télécopie : (902) 566-5989;
- à l'école française de Summerside. Tél. : (902) 888-8300; télécopie : (902) 888-8138;
- à l'école française de Prince-Ouest à DeBlois. Tél. : (902) 882-0475; télécopie : (902) 882-0482;
- à l'école St-Augustin à Rustico. Tél. : (902) 963-7842; télécopie : (902) 963-3442;
- au bureau de la commission scolaire à Abram-Village. Tél. : (902) 854-2975; télécopie : (902) 854-2981.

Le formulaire d'inscription est également télé-accessible au : www.edu.pe.ca/cslf/admin05.html

SPORTS

Suzanne Gaudet et son équipe sont les championnes canadiennes de curling junior

Par Jacinthe LAFOREST

Les compétitions du championnat canadien de curling junior ont pris fin à Summerside dimanche par la victoire du Manitoba chez les hommes. Par contre, pour l'Île-du-Prince-Édouard, l'événement le plus marquant a été la victoire samedi de l'équipe menée par Suzanne Gaudet de Summerside contre l'équipe de Terre-Neuve-et-Labrador.

La partie, disputée à guichets fermés, a commencé lentement et pendant la première moitié du match, Terre-Neuve-et-Labrador a eu les devants. Tout le monde s'attendait à ce qu'une manche supplémentaire soit nécessaire mais en fait, c'est le dernier coup manqué de Terre-Neuve-et-Labrador, à la fin de la 10e manche, qui a laissé l'avance à l'Île. Si Terre-Neuve-et-Labrador avait réussi ce dernier coup, on aurait créé l'égalité et on aurait eu recours à une 11e manche.

Pour Suzanne, c'est un second championnat canadien de suite et cela veut dire qu'elle pourra défendre son titre de championne du monde curling junior en Colombie-Britannique à la fin du mois de mars.

Selon un article paru dans le Guardian, Suzanne Gaudet est la joueuse de curling qui a accumulé le plus de victoires, un total de 49, durant sa carrière en curling junior. Âgée de 20 ans, elle devra décider dans le courant de l'année en cours si elle fera le saut chez les seniors.

L'équipe des hommes a été un peu moins chanceuse, si la chance peut être considérée comme un facteur déterminant dans des compétitions de ce calibre. Daniel Richard et Jeremy Cameron, respectivement 2e pierre et 1re pierre, membre de l'équipe menée par Mark Waugh, sont déçus de ne pas s'être rendus en ronde éliminatoire. «On avait vraiment deux objectifs, en arrivant dans les compétitions : on voulait améliorer nos résultats de l'année passée, ce qu'on a fait, et on aurait aussi voulu se rendre en finale, mais cela n'a pas été possible», racontent les deux jeunes hommes, rencontrés dimanche matin «au village des athlètes», aménagé à l'hôtel Quality Inn de Summerside.

C'était la deuxième participation de suite de l'équipe de Mark Waugh, et des deux jeunes Acadiens, aux championnats canadiens junior, comme représentants de l'Île chez les hommes. L'an dernier, ils avaient remporté cinq victoires contre sept défaites et cette année, ils ont accumulé six victoires contre un nombre égal de défaites. Fait à souligner, ils ont vaincu au moins une fois les deux équipes qui se retrouvaient en finale. «On a vaincu facilement le Manitoba. Pour le Québec, c'était plus proche mais on les a battus aussi».

Jeremy Cameron et Daniel Richard, au village des athlètes, après une semaine de compétition.

Les deux jeunes joueurs de curling font une analyse assez sévère de leur participation. «Il y a deux parties qu'on aurait dû gagner, celle contre le Nord de l'Ontario et celle contre le Nouveau-Brunswick. Rendu à la dixième manche, on menait par deux ou trois points dans chaque partie, mais on les a perdues, à cause de quelques mauvais coups», se rappelle Daniel Richard qui confirme que la glace à l'aréna Cahill était particulièrement glissante pour les pierres.

Jeremy et Daniel semblaient très fatigués dimanche. «Jeudi, on était mort de fatigue. On avait joué toute la semaine, on était *stiff*. Et on savait à ce moment-là qu'on ne faisait pas les *play-offs*, alors, le moral était pas au meilleur».

Le rôle de Jeremy et de Daniel au sein de leur équipe c'est bien sûr de lancer les pierres à tour de rôle, mais leur spécialité, c'est surtout le balayage qui, malgré les apparences, est très important pour la vitesse de la pierre et le maintien de la courbe de départ et de la trajectoire.

Daniel et Jeremy sont tous deux en 12e année à l'école Évangéline. Daniel est le fils de Marcel et Carmella Richard. Les parents de Jeremy sont Dale et Noëlla Cameron. ★

Les Flyers d'Arsenault Fish Mart font match nul

(J.L.) Les Flyers d'Arsenault Fish Mart ont fait match nul la semaine dernière contre les Regals d'Alberton : les deux équipes ont compté chacune deux buts en deuxième période. Les marqueurs pour les Flyers sont Clinton Arsenault et Scott Arsenault, sur des passes de Joslyn Arsenault et Carl Arsenault. Du côté d'Alberton, Benji Rennie a marqué un but assisté de Stacy Skerry. Scott Matheson a marqué un but assisté de Benji Rennie. Les étoiles du match étaient Adam Boudrault des Regals , de même que Scott Arsenault et Mario Arsenault des Flyers. ★

Les Flyers de Wellington Construction s'inclinent

(J.L.) Les Flyers de Wellington Construction, qui font partie de la ligue de hockey mineur midget Blair Power, se sont inclinés 5 à 2, le 26 janvier devant Kensington. Don Paynter a dominé le pointage chez les vainqueurs avec deux buts et une passe. Les autres points ont été faits par Chris Croten (1,1), Whiteney Casely (1-0) et Neil Ramsay (1-0). Les passes supplémentaires ont été faites par David Clarck et Jon Stavert (une chacun). Les Flyers menaient le pointage 2 à 1 après une période de jeu mais Kensington a vite renversé la situation, marquant trois buts en seconde période et un autre en fin de match. ★

Voici les nouvelles adresses de courrier électronique pour rejoindre l'équipe du journal

La Voix acadienne

Pour vos besoins en publicité :
pub@lavoixacadienne.com

Pour envoyer des communiqués
texte@lavoixacadienne.com

Pour rejoindre la directrice générale
marcia.enman@lavoixacadienne.com

Quelle est votre personnalité de bénévole ?

(EN)–Qu'est-ce qui vous motive à faire du bénévolat? Qu'est-ce qui vous pousse à sortir de la maison par une soirée glaciale de février ou à prolonger d'une heure une journée de travail déjà bien remplie? Les raisons diffèrent pour chacun de nous, n'empêche que la motivation est là. Plus de 6,5 millions de Canadiens et Canadiennes se disent bénévoles, et des millions d'autres posent des gestes de toutes sortes – apporter des soins à un proche malade ou déneiger l'entrée d'un voisin – sans pour autant parler de bénévolat. Découvrez votre personnalité bénévole et trouvez la catégorie qui vous décrit le mieux :

Individualiste

Votre engagement bénévole est un facteur de satisfaction personnelle important et il a un effet bénéfique sur vous lorsque vous n'avez pas le moral. Vous êtes individualiste et avez besoin d'un travail bénévole qui correspond à ces sentiments. Lorsque vous choisissez une activité bénévole, écoutez votre cœur. Ce que vous faites n'a pas vraiment d'importance pourvu que vous en retiriez de bons sentiments. C'est cela qui vous motivera à continuer.

Chercheur d'expériences

Vous êtes curieux à l'égard des gens. Vous aimez apprendre de nouvelles choses et visiter des lieux inconnus. Lorsque vous vous intéressez à une chose, vous aimez fouiller le sujet à fond. Vos activités bénévoles peuvent changer à mesure que de nouveaux intérêts se présentent. Au moment de choisir un domaine bénévole, suivez vos passions actuelles.

Altruiste

Vous avez un sens profond des valeurs et savez exactement ce qui vous tient à cœur. Vous poursuivez votre engagement bénévole envers une cause tant et aussi longtemps que vous voyez des progrès, aussi lents soient-ils. Une fois engagé envers une cause, vous lui êtes fidèle, alors choisissez soigneusement au départ.

Communicateur

Vous faites partie d'un groupe de bénévoles à qui l'on sollicite de l'aide dans de nombreux organismes parce que vous vous adaptez facilement et que vous appréciez la compagnie des autres bénévoles. Vous aimez les activités bénévoles qui vous permettent de travailler en famille ou entre amis et êtes toujours prêt à aider au prochain marathon; la cause en elle-même est secondaire.

Dénicheur d'emploi

Vous considérez votre travail bénévole comme un prolongement de votre vie professionnelle. Tout va bien tant que vous faites l'acquisition de nouvelles compétences de travail ou que vous rencontrez des gens qui peuvent vous aider dans votre carrière ou vos affaires. Avant d'entreprendre une activité bénévole, évaluez bien les choses de manière à déterminer si l'activité en question s'inscrit dans vos objectifs de carrière. ★

Les plaques porte-clés peuvent vous éviter des tracas : surveillez votre boîte aux lettres

(J.L.) À compter du 28 janvier et pendant tout le mois de février, l'Association des amputés de guerre va faire parvenir aux résidants de l'Île pas moins de 45 000 plaques porte-clés. Surveillez votre boîte aux lettres, pour ces petits objets précieux, qui peuvent vous éviter bien des tracas, si vous venez à perdre vos clés.

Attachée à un trousseau de clés, une plaque porte-clés procure une sécurité. Si vous perdez vos clés, il y a de fortes chances qu'elles vous soient retournées par l'intermédiaire du Service des plaques porte-clés.

Lors de la production des plaques porte-clés, un numéro à code confidentiel de neuf chiffres est inscrit sur chaque plaque porte-clés. Ce numéro correspond au nom et à l'adresse du propriétaire. Si vous perdez vos clés, la personne qui les trouve n'a qu'à communiquer avec l'Association des Amputés de guerre au numéro de téléphone sans frais qui figure au dos de la plaque porte-clés.

Un service de messageries sécuritaire ira chercher vos clés chez la personne qui les a trouvées. Puis, vos clés vous seront envoyées immédiatement. La personne qui a trouvé vos clés peut aussi les déposer dans une boîte aux lettres. L'Association des Amputés de guerre veillera à ce qu'un service de messageries vous les achemine. Dans un cas comme dans l'autre, le service de retour de clés par messageries assure une livraison rapide de vos clés perdues.

Il s'agit d'un service gratuit pour lequel on n'est pas tenu de faire un don. Nous acceptons avec gratitude tout montant remis en don que nos bienfaiteurs et bienfaitrices jugent approprié. Au Canada, les dons versés à l'Association sont utilisés pour assurer la mise en œuvre et l'existence de divers programmes destinés aux personnes amputées.

Un court historique du Service des plaques porte-clés

Au fil des ans, les anciens combattants amputés ont contribué à la croissance de l'Association et à celle de son Service des plaques porte-clés et des étiquettes-adresse. L'aumônier Sidney Lambert figure au nombre des premiers artisans. C'est lui qui, en 1946, ouvrit la voie à la création d'un atelier protégé. Il désirait alors établir un lieu de travail où les anciens combattants amputés pourraient non seulement œuvrer à des salaires compétitifs, mais aussi fournir un service qui rapporterait des revenus à l'organisme.

Depuis plus d'un demi-siècle, l'Association voit à l'exploitation du service de retour de clés perdues et produit, à l'atelier protégé, les précieuses plaques porte-clés si populaires auprès du public. Avec le temps, de nombreuses améliorations ont été apportées au service : environnement hautement sécuritaire, confidentialité assurée aux utilisateurs des plaques porte-clés, équipement moderne pour l'atelier protégé, technologie de pointe pour le traitement de nos fichiers et retour de trousseaux de clés perdus par service de messageries.

Malgré les changements survenus au fil des ans, le Service des plaques porte-clés et des étiquettes-adresse n'a jamais failli à son engagement de pourvoir d'un emploi les personnes amputées et les personnes handicapées.

Si vous ne recevez pas vos plaques porte-clés durant le mois de février et que vous vouliez vous inscrire au service, il est facile en passer par le site Web : www.amputesdeguerre.ca. ou en composant le 1-800-250-3030. ★

Stage de formation sur les pesticides

Des stages de formation d'une journée sur les pesticides complétés par des examens d'accréditation seront offerts pour le compte du ministère de l'Agriculture et des Forêts de l'Î.-P.-É. aux endroits et aux dates suivants :

- Charlottetown (Dutch Inn) : les 5 et 20 février et le 1 mars
- Summerside (Linkletter Inn) : les 12 et 27 février
- O'Leary (Mill River Resort) : les 7 et 18 février
- Montague (Whim Inn) : le 13 février
- Souris (Rollo Bay Inn) : le 12 mars

Les stages auront lieu de 9 h à 17 h. L'inscription se fera de 8 h 30 à 9 h. Les examens d'accréditation se feront par écrit de 15 h à 17 h. Les frais du stage seront de 30 $ (taxes comprises), plus 10 $ de frais d'examen. Toute personne désirant participer à un stage d'accréditation sur les pesticides doit s'inscrire à l'avance, au plus tard 2 jours ouvrables avant la date du stage.

Pour obtenir plus d'information ou pour vous inscrire, veuillez communiquer avec le ministère de l'Agriculture et des Forêts de l'Î.-P.-É., en téléphonant au **1-800-236-5214**.

Nouvelles exigences pour 2002 : à partir du 1er janvier 2002, toute personne qui compte passer l'examen du certificat de reconnaissance professionnelle sur l'utilisation des pesticides doit, avant d'entreprendre l'examen, fournir une preuve photographique de son identité (p. ex. le permis de conduire).

Pour de plus amples renseignements ou pour vous inscrire, composez 1 800 236-5214.

Le ministre, Mitch Murphy
Agriculture et Forêts

www.gov.pe.ca

SP Société canadienne de la sclérose en plaques
1 800 268-7582 www.scleroseenplaques.ca

Séances d'information pour réussir dans l'exportation

L'Équipe Commerce Î.-P.-É. a élaboré des séances de formation pour aider les entreprises de l'Île-du-Prince-Édouard à explorer leurs possibilités d'exportation. Ne ratez pas la première séance de cette série des plus intéressantes.

SE PRÉPARER À L'EXPORTATION
L'expert-conseil Michael Whelan vous aidera à évaluer le potentiel d'exportation de votre entreprise. Vous aurez aussi l'occasion de rencontrer des exportateurs et des partenaires de l'Équipe Commerce Î.-P.-É.

Le 6 février 2002
Hôtel Delta Prince Edward, Charlottetown
De 8 h 30 à 11 h

Le 7 février 2002
Loyalist Country Inn, Summerside
De 8 h 30 à 11 h

Pour de plus amples renseignements sur ces séances GRATUITES, communiquez avec :
Norma Kennific
(902) 368-4737
1 800 563-3734

ÉQUIPE COMMERCE Île-du-Prince-Édouard Canada

Pour tous vos besoins en fait d'assurance

Hickey & Hyndman Insurance Ltd.

292, rue Water
Summerside (Î.-P.-É.)
Tél. : 436-9215
Téléc. : 436-8367

Kelly's Flower Shoppe (1987) Ltd.
Créations florales uniques

Gordon et Joyce PHILLIPS
Téléphone : 436-2702

297, rue Water,
Summerside (Î.-P.-É.)
C1N 1C1

Programme de subventions externes

Date limite des demandes :
Le 8 Février 2002

Depuis sa création en 1988, le Programme de subventions externes de la Fondation du IWK a versé plus de 1,5 millions de $ à plus de 200 groupes communautaires dans l'ensemble des provinces maritimes.

Nous souhaitons travailler avec votre organisme pour soutenir les programmes et les services extra-muros susceptibles d'améliorer le bien-être physique, mental et social des enfants, des jeunes, des femmes et des familles.

Pour en savoir davantage au sujet du Programme de subventions externes et des procédures de demande, veuillez contacter la Fondation du IWK Health Centre.

Téléphone :
902-428-8085 ou 1-800-595-2266

Appartement à louer

Abram-Village – Appartement avec deux chambres à coucher, chauffage, réfrigérateur, poêle et service de lessive.

436-2241 (le jour), 854-3348 (le soir)

Annoncez votre commerce avec nous. (902) 436-6005

Mesures de précaution à observer en hiver

Réglez votre vitesse selon les conditions routières. Les affiches de limite de vitesse indiquent les limites à respecter dans des conditions de routes sèches seulement.

Méfiez-vous de la glace noire, lorsque la température oscille autour du point de congélation.

Suivez la circulation à une distance de sécurité et ne doublez jamais un chasse-neige en train de déblayer la neige de la route.

Gardez votre véhicule en bon état de marche. Les pneus, en particulier, doivent être en bon état pour garantir la conduite sécuritaire en hiver.

Gardez une trousse de survie d'hiver dans votre véhicule.

Évitez de conduire durant une tempête. Téléphonez pour vérifier les conditions routières (Prince: 888-8275; Queens: 368-4770; Kings: 652 8960) ou encore, vérifiez la page d'accueil (Internet) du ministère des Transports et des Travaux publics.

Ne stationnez pas sur le bord de la route. C'est dangereux, illégal et votre véhicule sera remorqué si nécessaire.

Ne poussez pas la neige de votre entrée sur la route.

Saviez-vous que ? Les routes doivent être dégagées d'un fossé à l'autre pour permettre de recevoir la neige lors d'une prochaine tempête. Cela signifie plusieurs passages de chasse-neige, et c'est la raison principale pour laquelle votre entrée est remplie plusieurs fois à la suite d'une forte chute de neige.

Ralentissez! C'est l'hiver.

Le ministre,
Don MacKinnon
Transports et Travaux publics

www.gov.pe.ca

Nouveau conseil d'administration à Santé Prince-Est

Le membre sortant du Conseil, Ron Maynard, (à gauche) et l'ancienne présidente, Katherine Kelly (au centre), posent en compagnie du nouveau président, le docteur Allen MacLean, nommé lors de la dernière assemblée régionale annuelle. Photo et information fournies par Santé Prince-Est

On a souhaité la bienvenue à trois nouveaux membres du conseil lors d'une récente assemblée du conseil d'administration de Santé Prince-Est. Les résidantes de la communauté, Doreen Gunn et Blanche Maynard, ont été élues et Elmer Williams a été nommé par le gouvernement.

Lors de la dernière assemblée, le conseil a également élu le docteur Allen Maclean à titre de président du Conseil d'administration de Santé Prince-Est pour l'année qui vient. Les autres membres du conseil sont les suivants : Barry Murray, Henri Gallant, Carol Peters, Gertrude Trainor et Stuart Affleck.

Santé Prince-Est est une organisation administrée par un conseil communautaire bénévole. Ce conseil élabore et contrôle les politiques qui orientent notre organisation. Une partie essentielle du travail des membres consiste à établir régulièrement des liens avec les résidants de la région de Prince-Est afin que l'orientation de nos services de santé fasse ressortir les priorités de notre collectivité.

Tous les cinq conseils de santé régionaux de l'Î.-P.-É. sont composés d'une combinaison de membres élus et de membres nommés par le gouvernement. Le présent conseil d'administration de Santé Prince-Est est composé de cinq membres élus, représentant chacune des cinq zones électorales de la région de Prince-Est, et de quatre membres nommés. La durée du mandat de tous les membres est de trois ans.★

Des bourses pour les femmes

Bourse Almanda Walker-Marchand : La Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises (FNFCF) investit concrètement dans l'autonomie financière des femmes. Pour une 13e année consécutive, une bourse d'études de 1 000 $ sera octroyée à une femme francophone vivant en milieu minoritaire, qui effectue un retour aux études au niveau collégial ou universitaire.

Cette bourse, qui porte le nom de la fondatrice de l'organisme de charité, Almanda Walker-Marchand, a été instaurée en 1990 pour souligner le 75e anniversaire de fondation de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises.

Les demandes pour l'obtention de cette bourse seront évaluées en fonction des critères suivants : besoins financiers, motivation, plan de carrière, domaine d'études, expérience de travail et de bénévolat. La date limite pour recevoir les demandes est le 30 avril 2002. Pour information, faites le (613) 241-3500 ou le fnfcf@franco.ca.

La bourse d'études Monique-Hébert en histoire des femmes est offerte à une étudiante francophone inscrite à temps plein à un programme universitaire de 2e ou 3e cycle. L'objet du mémoire ou de la thèse, rédigé en français, doit porter sur l'histoire d'une femme ou d'un groupe de femmes francophones en milieu minoritaire. Cette bourse de mérite, non renouvelable, s'adresse à une étudiante résidant au Canada.

Chaque bourse s'élève à 1 500 $. Un premier versement de 1 000 $ est remis lors de l'annonce officielle de la boursière et le second, après la réception d'un article basé sur le mémoire ou la thèse.

Le dossier complet de candidature doit parvenir à la fondation Accéd femmes au plus tard le 31 janvier. L'annonce officielle de la boursière a lieu durant la Semaine nationale de la francophonie au mois de mars. Si vous êtes intéressées, faites parvenir votre demande au Réseau national d'action éducation femmes avant le 31 janvier 2002.

L'octroi de cette bourse a été rendu possible grâce à un don de la succession et aux sommes recueillies après le décès de Monique Hébert en juin 1999. Âgée de 43 ans, Monique commençait à peine sa carrière d'historienne après une vie professionnelle et personnelle bien remplie. Présidente du Réseau national d'action éducation femmes de 1992 à 1996, elle s'était déjà engagée en faveur de l'éducation des francophones en milieu minoritaire à l'intérieur de l'organisme professionnel des Éducateurs et éducatrices francophones du Manitoba dont elle a été présidente de 1990 à 1992. Pour en savoir plus sur cette bourse, communiquez avec la coordonnatrice de l'Association des femmes acadiennes et francophones de l'Île. ★